

L'existence de la pierre merveilleuse des philosophes, prouvée par des faits incontestables / [Claude Chevalier].

Contributors

Chevalier, Claude, active 1754.
Chevalier, Sabine Stuart de, active 1765.

Publication/Creation

[France?] : [publisher not identified], [1765]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/dde4uhps>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



17585 | A.

Bis

N. VI

18/c

CHEVALIER (CHAUDE)

Stuart de
Chevalier

Ersch attribue cet ouvrage à Etienne-César Rigaud, de Marseille, mais il est plus vraisemblablement de Claude Chevalier, médecin de la Garde des Cent Suisses, et de sa femme, SABINE STUART, qui l'ont signé, à la fin : « C. † C. S. S. ». — Il est divisé de la façon suivante : « 6 raisons qui prouvent la possibilité de la Pierre Philosophale ; 4 classes de témoignages qui démontrent la vérité de la Pierre Philosophale et 16 sophismes contraires, chacun suivi de sa Réfutation ». — Les auteurs croient donc à la possibilité de la transmutation métallique; mais, à l'encontre de ceux qui pensent que pour arriver au Grand Œuvre il faut employer des éléments coûteux, ils pensent, comme Flamel, que celui-ci « est fait tout entièrement d'une matière vile, homogène et close dans un seul vaisseau ». On trouve encore dans ce traité de curieux détails sur Nicolas et Pernelle Flamel qui « n'auraient pas été enterrés au Cimetière des Innocents, mais mènent une vie Philosophique et sont tantôt dans un pays et tantôt dans un autre ».





6585

L'EXISTENCE

DE

LA PIERRE

MERVEILLEUSE

DES PHILOSOPHES,

Prouvée par des faits incontestables.

Dédié aux Adeptes par un Amateur de
la Sagesse.

*Ut enim necesse est lancem in libra ponderibus
impositis deprimi, sic animum perspicuis
cedere. Cicer.*



EN FRANCE.

M. DCC. LXXV.



E P I T R E
A U X A D E P T E S.

*M*ESSIEURS,

Je n'ai pas cherché long-temps un digne objet à cette Epître : la Science & la Vertu que je n'ai vu nulle part dans un degré aussi éminent que chez vous, m'ont d'abord fait entendre que je devois vous préférer à tous ceux que la puissance & la grandeur pouvoient offrir à mon esprit, & que d'ailleurs il étoit naturel de vous dédier par préférence un Ouvrage qui tient à vous de plus près qu'à tout autre, puisqu'il établit une vérité qui est la source & le fondement de votre bonheur. Je n'ignore pas que vous regardez le préjugé général, qui veut que vous soyez des êtres de raison, comme un brouillard épais & favorable qu'il ne faut pas dissiper, parce

qu'il dérobe vos mysteres à la vue des méchans. Cependant l'erreur gagne de plus en plus, la paix dont on la laisse jouir, semble accroître son insolence, & j'ai le cœur outré de ses mépris pour vos plus fideles Disciples. Permettez-moi, s'il vous plaît, de les venger par cet Ecrit: je serai trop payé de ma peine, s'il mérite votre approbation, & il ne me restera rien à souhaiter que le bonheur d'être admis dans votre auguste Société. Je vous offre le desir ardent que j'en ai, daignez suppléer par vos bontés à ce qui me manque pour être jugé digne de cette gloire: fermez les yeux sur mon peu de mérite, & laissez vous gagner à l'attachement inviolable avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MESSIEURS,

Votre très-humble
& très-obéissant Serviteur

* * *

P R É F A C E.

SI la vertu de la Pierre d'Aimant, comme celle de la Pierre Philosophale, n'étoit connue que de peu de gens qui en fissent mystère, le Vulgaire ne manqueroit pas de crier à la folie & à l'imposture, comme il crie tous les jours après le Secret Hermétique. C'est le sort du merveilleux d'être en butte à la contradiction; il suffit qu'en humiliant l'homme qui ne peut le comprendre, il le met vis-à-vis de son ignorance, afin que l'homme en combatte la vérité pour se venger de cette humiliation. Ainsi voit-on des personnes relevant d'une maladie qui les a beaucoup enlaidies, s'en prendre par dépit au miroir fidele qui les représente à elles-mêmes telles qu'elles sont. Ce n'est donc que le merveilleux attaché à la vérité, dont j'entre-

prends la défense, qui fait toute sa disgrâce auprès de l'homme : il ne seroit pas son ennemi, si elle ne l'excédoit point ; & qui la mettroit à sa portée, réussiroit à la réconcilier avec lui. C'est ce que je vais tâcher de faire, en montrant que la transmutation métallique est revêtue de titres justes & raisonnables qui lui donnent le droit d'être crue de tous ceux qui entendent raison.

On ne croit pas par intérêt, quoique par intérêt l'on fasse semblant de croire ; il faut, pour gagner l'esprit, lui fournir des motifs de crédibilité, tirés non de l'amour-propre, mais du fond de la raison. Ainsi je ne dirai pas au Lecteur : Vous devez croire la vérité que je soutiens, parce qu'elle vous intéresse infiniment, & que d'autres hommes comme vous, qui ont commencé par la croire, se sont procurés ensuite un bonheur inestimable par la confection

du Grand-Œuvre : ce raisonnement seroit séduisant , & non pas conséquent , parce qu'il supposeroit comme vrai ce qui est en question. Mais je peux bien dire, sans craindre de mal raisonner , puisque j'agite une question très-intéressante dans la décision de laquelle il vous importe beaucoup de ne pas vous tromper. Votre bien demande que vous examiniez très-sérieusement , sans passion & sans préjugé , si l'affirmative ne seroit pas véritable ; car si sans vous soucier d'entrer dans ces sages dispositions , vous admettiez aveuglément la négative , & que cependant ce qu'on dit de cet Art fût véritable , qu'il fournit tout à la fois le remede souverain de la misere & de toutes les maladies , ne vous déclareriez-vous pas l'ennemi de vous-même en le rejetant opiniâtrément ? Et enfin que sçavez-vous si mieux avisé vous ne réaliseriez pas un jour la fable

d'Hercules, en cueillant comme
tant d'autres après vos travaux,
des pommes d'or dans le Jardin
des Hespérides? J'ai assez bonne
opinion du Lecteur pour croire
qu'après qu'il aura fait de sérieuses
réflexions sur ce que je viens de
dire, il se donnera volontiers la
peine d'examiner tout ce que je
vais avancer en faveur de la Pierre
des Sages, afin que par cet exa-
men il se mette en état de prendre
son parti en homme raisonnable.



DIVISION DE L'OUVRAGE

Pour tenir lieu au Lecteur de toute
autre distribution.

EPITRE aux Adeptes, page iij
Preface, v

*Six raisons qui prouvent la possibilité de
la Pierre Philosophale : il ne faut pas
que ce terme effarouche personne ; on
appelle ainsi la Poudre des Philo-
sophes Hermétiques, parce qu'elle res-
semble à une pierre rouge ou blanche
qui auroit été finement pulvérisée.*

PREMIERE RAISON.

*La Nature est fertile en transmutations,
& celles qui sont faites par l'Art lui
appartiennent : la métallique est donc
possible, puisqu'elle est naturelle, 1.*

SECONDE RAISON.

*La Nature fait plusieurs productions que
l'Art fait aussi : il est donc possible
qu'il produise tout de même de l'Or &
de l'Argent : cette raison est réduite
en table, 6.*

TROISIEME RAISON.

L'Art opère de plus grandes merveilles que celles de la Transmutation métallique: à plus forte raison peut-il opérer celle-ci. 91.

QUATRIEME RAISON.

Les défauts naturels des végétaux & des animaux que l'Art corrige, forment une induction qu'il peut aussi corriger ceux des bas Métaux; & cette induction est confirmée par des expériences relatives à la pag. 121.

CINQUIEME RAISON.

L'imitation, quoique fausse, des Métaux parfaits par les Sophistes ou par des Ouvriers, forme une autre induction que les Philosophes Hermétiques peuvent les imiter parfaitement, 17.

SIXIEME RAISON.

Un grand nombre d'effets surprenans opérés par communication, servent admirablement bien à faire regarder comme possible l'effet merveilleux de la Poudre de Projection, 19.

*Quatre Classes de Témoignages qui dé-
montrent la vérité de la Pierre
Philosophale.*

P R E M I E R E C L A S S E.

Les Témoignages pris de l'Histoire , 23.

D E U X I E M E C L A S S E.

*Les Témoignages de ceux qui ont fait le
Transmutation métallique avec de la
Poudre de Projection dont il leur a été
fait présent , sans qu'ils en aient sçu
la composition , 26.*

T R O I S I E M E C L A S S E.

*Les Témoignages de ceux à qui il a été
montré comme il falloit faire le Grand-
Œuvre , 30.*

Q U A T R I E M E C L A S S E.

*Les Témoignages de ceux qui ont fait le
Grand-Œuvre eux-mêmes , 33.*

*Seize Sophismes contre la
sophale, chacun suivi de sa Réfu-
tation.*

PREMIER SOPHISME.

*Il n'y a point de métal imparfait pour
être l'objet de cet Art, (comme l'Al-
chymie a sa théorie & sa pratique, je
l'appellerai indifféremment Art ou
Science dans la suite de cet Ouvrage,
selon que l'un ou l'autre se présente-
ra le premier à ma plume) & l'u-
sage qu'on tire de tous, prouve qu'ils
sont aussi parfaits les uns que les
autres, 39.*

DEUXIEME SOPHISME.

*Les bas métaux tirés une fois des mines
ne sçauroient plus être mûris, 41.*

TROISIEME SOPHISME.

*Les premiers principes métalliques ne
sont pas prenables, & quand ils le se-
roient, l'Art ne pourroit en faire tout
au plus qu'un or vulgaire, & non un
or transmutatif, 45.*

QUATRIEME SOPHISME.

*Il n'y a point d'esprit métallique pour
opérer la transmutation dont on veut
qu'il soit l'auteur ,* 47.

CINQUIEME SOPHISME.

*S'il y avoit un esprit dans les métaux , il
seroit immortel comme celui de l'hom-
me , il auroit toutes les facultés de
cette substance spirituelle ,* 49.

SIXIEME SOPHISME.

*Quand même il y auroit un esprit mé-
tallique , il ne seroit pas possible de le
dégager des métaux ,* 54.

SEPTIEME SOPHISME.

*Il n'y a que fripponnerie dans tout ce qui
s'appelle transmutation métallique ,*
55.

HUITIEME SOPHISME.

*Si la Pierre Philosophale étoit véritable
les Rois & les Grands l'auroient
plutôt que personne autre ,* 58.

NEUVIEME SOPHISME.

Si cet Art étoit vrai , des Sçavans du premier ordre ne l'auroient pas traité de faux , 59.

DIXIEME SOPHISME.

S'il y avoit un tel secret , il auroit sans doute transpiré depuis plus de quatre mille ans qu' Hermès (dit-on) le trouva le premier , 61.

ONZIEME SOPHISME.

S'il y avoit des Adeptes aussi remplis de vertus qu'on le dit , ils extermineroient la misere , & guériroient toutes les maladies , 64.

DOUZIEME SOPHISME.

On ne voit jamais des Adeptes , & l'on ne rencontre , au contraire , que des Souffleurs frippons , 67.

TREIZIEME SOPHISME.

Les Auteurs Hermétiques n'ont écrit que par une vaine gloire ou par intérêt , & ils étoient convaincus intérieurement de la fausseté de cette Science , 69.

QUATORZIEME SOPHISME.

*L'obscurité & les mysteres affectés par
tout ceux qui ont écrit de cet Art, sont
une preuve de sa fausseté, 71.*

QUINZIEME SOPHISME.

*Les contradictions des Livres qui traitent
de cette Science, prouvent qu'elle
est fausse, 76.*

SEIZIEME ET DERNIER
SOPHISME.

*Dieu bon & sage ne peut jamais faire
un don tel que celui-ci, qui exposeroit
le salut des Donataires au danger le
plus éminent, 78.*

Conclusion, 81.

FIN de la Table des Titres.

QUINTUS TULLIUS CICERO

De Officiis
liber primus

DE OFFICIIS

De Officiis
liber secundus

DE OFFICIIS

DE OFFICIIS

De Officiis
liber tertius

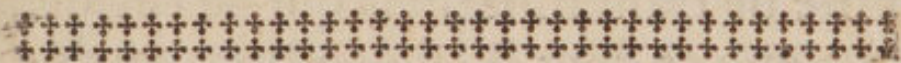
DE OFFICIIS

DE OFFICIIS



L'EXISTENCE
DE LA PIERRE
MERVEILLEUSE
DES PHILOSOPHES,

Prouvée par des faits incontestables.



PREMIERE RAISON,
Qui prouve la possibilité de la Pierre
Philosophale.

*La Nature est fertile en transmutations,
& celles qui sont faites par art, lui
appartiennent : la métallique est donc
possible, puisqu'elle est naturelle.*



A premiere matiere créée
simple & inaltérable en elle-
même, reçut cependant du
Créateur la disposition de
pouvoir être façonnée en mille ma-
nieres différentes par des Agens spé-

A

cifiques qui la déterminent , en lui imprimant dans tous les mixtes qui en furent faits , les précieux vestiges des perfections divines , très-comparable en cela à la terre des Potiers , qui , sans cesser d'être la même , reçoit néanmoins de ces Ouvriers l'impression de leurs idées dans les divers ouvrages qui sortent de leurs mains. La matiere donc ainsi faite ne s'est jamais éloignée de cette disposition originelle malgré le laps du temps , & c'est elle qui fait qu'encore aujourd'hui la Nature fourmille de transmutations qui ne cédant en rien à ce dont il est question , en démontrent invinciblement la possibilité.

Les Cabinets des Curieux étalent à nos yeux des animaux , des fruits & des bois changés en pierre.

Un vil insecte change le suc le plus subtil de fleurs en miel & en cire. Un autre , après avoir converti en soie la feuille de mûrier , se convertit lui-même en espece de fève , & passe enfin de la basse condition de reptile en celle de volatile.

Combien d'autres vers viennent encore à voler après avoir assez rampé !
L'eau se change en l'herbe , qui s'en

accroît, l'herbe en la bête qui la brou-
te, la bête en l'homme qui s'en nour-
rit, & enfin le corps de l'homme en la
terre qui le reçoit.

L'Elément humide qui peut deve-
nir glace, vapeur, nuage, brouil-
lard, grêle & neige, se change chez
les végétaux en racine, en écorce,
en tronc, en branche, en rameaux,
en feuilles, en fleurs, en grains, les-
quels confiés de nouveau en terre aux
soins de la Nature, répètent tous les
ans les mêmes changemens.

L'eau & les fleurs qui y ont infusé
séparément, se changent en une four-
milliere de petits animaux que le mi-
croscope découvre, & qui sont d'une
espece particuliere à chaque infusion.

La femme enceinte dont l'imagina-
tion est vive & susceptible, change
quelquefois son fruit en un composé
bizarre où se trouvent confusément as-
semblés l'homme, la plante, & la
bête brute.

Les alimens que les animaux pren-
nent, se changent en chyle & excré-
mens, & puis en sang, qui se change
lui-même en toutes les différen-tes par-
ties qui les composent, & finalement
en leurs semences, chacune desquelles,

suivant le rapport du microscope, a ses animaux particuliers, très-différens du mâle dont elle sort, lesquels cependant n'empêchent pas la production d'un animal de l'espece primitive.

Enfin tous les mixtes, après avoir fait leurs personnages sur le grand Théâtre de la Nature, s'en retirent par décomposition, & rendent leurs habillemens à cette Ouvriere infatigable, qui en compose de nouveaux pour en habiller d'autres qu'elle fait paroître à leur tour sur la Scene.

On ne doit pas hésiter de placer parmi les transmutations naturelles celles-là mêmes qui se font par le secours de l'Art, & dont je donnerai quelque détail dans la Table suivante, car enfin cet Art qui intervient, quelque éclairé qu'il puisse être, ne peut jamais de sa part que mettre la Nature en action; car pour ce qui est des matieres qu'il emploie, il les emprunte de ses mains, & le feu dont il se sert, n'est lui-même que le grand Agent de cette habile Ouvriere, sans lequel elle ne pourroit rien faire, comme il est bien aisé de s'en convaincre en considérant que la terre n'est stérile en hiver qu'à cause du froid de cette saison. Et

une grande preuve que c'est la Nature qui, a l'occasion de l'Art, fait ces transmutations, c'est qu'elles arrivent toujours nécessairement, quel que puisse être l'Artiste sçavant ou ignorant, n'étant au fond que le Serviteur de la Nature pour lui fournir les matieres, & l'Agent, avec lesquelles elle sçaura bien opérer sans lui. On ne laisse pas cependant de dire, selon l'usage ordinaire, que l'Art, par exemple, change les matieres en vif-argent, suivant la méthode de M. Homberg ou celle de M. Boyle, mais on le dit seulement parce qu'il met en action les causes naturelles de cette transmutation, comme l'on dit qu'Alexandre bâtit Alexandrie pour en avoir enfanté le projet, quoiqu'au fond ce furent des Architectes & des Maçons de son temps qui l'exécuterent.

Si donc les transmutations qui se font avec l'Art, sont tout aussi naturelles que celles qui se font sans Art, pourquoi se prévenir obstinément contre la possibilité de la transmutation métallique, puisque malgré l'Art qui l'occasionne, la Nature en demeure toujours la cause efficace.

Pour croire donc raisonnablement

cette transmutation impossible, il faudroit démontrer auparavant qu'elle est contre nature, & c'est ce qu'on déne bien tout Physicien de faire.

SECONDE RAISON.

La Nature fait plusieurs productions que l'Art fait aussi : il est donc possible qu'il produise tout de même de l'Or & de l'Argent.

CETTE raison est réduite en table de plusieurs productions de la Nature que l'Art fait aussi.

Le Sel & le Salpêtre

Le Vitriol bleu & le verd.

Le Cinnabre

Le Verre . . . } Comme on l'a reconnu avec le Microscope dans le Sable fin.

Les Semences des Végétaux.

Le Soufre.

Le Verd-de-gris } L'air agissant sur
& la Céruse . . . } le Cuivre & sur le
Plomb qui y sont
exposés.

Le Vif-argent.

Le Fer.

Le Sel & le Sal-
pêtre.

En versant l'es-
prit de ces miné-
raux sur un sel al-
kali fixe.

Le Vitriol bleu
& le verd.

En calcinant plu-
sieurs fois la li-
maille de Cuivre
pour le bleu, &
celle de Fer pour
le verd avec le Sou-
fre.

Le Cinnabre. .

En mêlant sur le
feu le Soufre avec
le Vif-argent.

L'Air fait aussi le
Verre.

En exposant avec
des sels au grand
feu, la terre, les
cailloux & les
métaux.

Les semences des
végétaux en quel-
que sorte.

En tirant artiste-
ment les sels fixes
des Plantes, les-
quels les repro-
duisent comme les
grains.

Le Soufre

En mêlant l'huile de Vitriol avec celle de Térébenthine.

Le Verd-de-gris
avec la Céruse . .

En faisant agir le vinaigre sur le cuivre & sur le plomb.

Le Vif-argent.

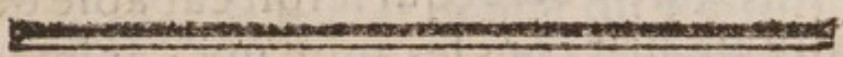
En triturant long-temps les métaux comme a fait M. Homberg, ou laissant agir des fels sur eux, comme l'a expérimenté M. Boyle.

Le Fer

En mêlant l'huile de lin avec l'argile, ou l'alun avec le fel.

S'il est donc constant par la Table ci-dessus que l'Art produit des corps naturels, même du vif-argent & du fer, n'est-il pas démontré qu'il ne lui est pas impossible de produire aussi de l'Or & de l'Argent, & cela d'autant plus facilement, que l'huile de lin

& l'argile, l'alun & le sel convertis en fer, font voir une bien plus grande distance entr'eux & ce métal, qu'il n'y a de métal à métal dans la transmutation philosophique ?



TROISIEME RAISON.

L'Art opère de plus grandes merveilles que celles de la Transmutation métallique : à plus forte raison peut-il opérer celle-ci.

CONNOÎTRE le cours, la grandeur, la figure, la situation, l'éloignement & la pesanteur même des Globes célestes, en prédire conséquemment les éclipses & la précision d'une seconde, analyser le rayon, produire des effets prodigieux en concentrant la lumière chaude du soleil & la lumière froide de la lune, grossir, amoindrir, multiplier aux yeux l'image des objets, les faire représenter au naturel par une matière brute à force de préparation, construire & équiper avec un art merveilleux des maisons flottantes, les animer du souffle du vent & en diriger la route sur l'é-

élément liquide, par celle des Astres; bâtir solidement sur la mer, y faire éclore de nouvelles Provinces qui enrichissent la Géographie, produire un froid artificiel qui surpasse de quarante degrés celui qui seroit capable de faire mourir tous les animaux; animer en quelque sorte la toile & le marbre; faire au métier des tableaux de laine d'une beauté incomparable, tirer d'un excrément humide une encre seche & lumineuse; former successivement par des opérations aussi curieuses que multipliées, du linge d'un végétal, du papier de ce linge, & du carton de ce papier; conférer à ce dernier par les caracteres d'une magie innocente le pouvoir d'endormir ou d'éveiller le Lecteur, d'exciter toutes ses passions, de lui apprendre dans le silence les Arts & les Sciences; en un mot, de l'éclairer des vives lumieres de la vérité, ou de l'éblouir des fausses lueurs du mensonge; exciter à son gré, en parlant ou en chantant, toutes sortes de mouvemens dans l'esprit de ceux qui nous entendent; lancer des boulets de canon avec une telle rapidité, qu'ils parcourent six cens pieds dans une seconde; ressusciter en quelque façon les

plantes & les oiseaux par la palingeneſie ; meſurer ſi bien le temps, malgré ſa courſe légère , que l'oreille & l'œil ſoient avertis avec précision de ſon petit écoulement ; monnoyer l'or & l'argent pour en faire l'ame de toutes ſes affaires , & la clef même du Paradis ou de l'Enfer ; pouſſer les Méchaniques juſqu'à faire d'un Faune des Bois un Flûteur incomparable ; enfin par une ſagacité qui étonne l'homme lui-même , tirer des Sciences & des Arts , & des métiers, tout ce que l'utilité & le plaifir peuvent deſirer , ce ſont-là ſans contredit des inventions d'une difficulté étrange ; mais que l'eſprit humain a néanmoins entrepris , & dont il eſt venu à bout , au lieu que le Grand-Oeuvre n'eſt montré à deſſein par les Philoſophes d'une manière obſcure , que parce qu'il eſt en lui-même trop facile , témoin un Adepté ; c'eſt Treviſan qui ſ'exprime là-deſſus en ces termes :

» Elle eſt tant aifée , que ſi je te le
 » diſois , ou montrois l'Art par effet ,
 » à peine le pourrois-tu croire ni en-
 » tendre, tant eſt facile : mais il y a un
 » peu de peine pour entendre nos
 » mots , & en ſçavoir la vraie in-
 » tention.

Si donc l'Art est capable d'opérer les merveilles ci-devant décrites , à plus forte raison l'est-il de faire la transmutation des métaux , laquelle n'offre rien aux yeux des Philosophes qui ne soit aussi naturel & aussi possible que la transmutation d'un Olivier sauvageon en un Olivier franc , ou les changemens opérés tous les jours sur les tulipes ou sur les œillets , par où ces fleurs sont rendues aussi supérieures à leur premier état, que les bas métaux le deviennent au leur quand la poudre de projection les change en Or ou en Argent.

QUATRIEME RAISON.

Les défauts naturels des végétaux & des animaux que l'Art corrige , forment une induction qu'il peut aussi corriger ceux des bas métaux ; & cette induction est confirmée par des expériences relatives.

ON voit chez les animaux des produits foibles , malingres , & cacochymes, & il n'est pas au-dessus de la science d'un habile Médecin d'en amé-

liorer la nature. Dans le règne végétal de même on trouve des productions, qui quoique de la même espèce, différent cependant beaucoup en perfection comparativement au goût, à la beauté, à la maturité, à la conformation, & à la vertu même; & il y a des Jardiniers & des Laboureurs experts qui savent prévenir ces imperfections, ou les faire disparoître. Il se passe quelque chose d'analogue dans le genre minéral; les bas métaux sont un Or ou un Argent crud & imparfait, aux quels un Art précieux & caché sçait procurer la maturité & la perfection qui étoient de la première intention de la Nature: ce sentiment est confirmé par les expériences suivantes.

Les Essayeurs de la Monnoie n'ignorent pas que les bas métaux sont embryonnés d'un grain fixe d'Or ou d'Argent, lequel dans les mines convertit insensiblement en lui-même la partie mercurielle par une lente maturation, & ces Ouvriers sont obligés de dégager avec soin ce grain précieux qui se trouve déjà formé par la Nature dans le plomb, lorsqu'ils veulent se servir de celui-ci pour éprouver les matières d'Or & d'Argent dont il leur faut

constater le titre avec précision. Le Vif-argent, tel qu'il vient des mines après une longue & douce coction qui a surmonté un peu sa crudité, rend quelques grains de fin Or au Curieux assez patient pour attendre une année entière l'effet de cette opération.

Un certain Orfèvre de la Haye, (dit M. Helvetius dans son Livre intitulé *Vitulus aureus*) beaucoup exercé à la Chymie, & qui étoit fort pauvre, comme c'est l'ordinaire des Alchymistes, demanda il y a quelques années, (ce fut en 1664,) à un de mes Amis, Teinturier en Drap, appelé Jean-Gaspard Kottner, de l'esprit de sel qui ne fût pas comme le vulgaire; Kottner lui demanda s'il avoit dessein de s'en servir pour les métaux ou pour autre chose: Gril (c'étoit le nom de l'Orfèvre) lui répondit que son intention étoit de travailler sur les métaux, & lui ayant donné de celui qui lui parut le mieux convenir à cet usage, Gril versa cet esprit sur du plomb, dans un vaisseau de verre propre à mettre des confitures. Deux semaines s'étant écoulées, il parut sur la surface de cet esprit une étoile argentine très-curieuse & très-brillante, & aussi régulière que

si elle eût été faite au compas par une
 main adroite. Gril qui en étoit ravi de
 joie, me dit qu'il avoit vu l'étoile men-
 tionnée chez les Philosophes, & dont
 il avoit peut-être lu quelque chose
 dans Basile-Valentin. Moi & plusieurs
 autres gens d'honneur vîmes avec ad-
 miration cette étoile ainsi surnageante
 sur l'esprit de sel; le plomb cependant
 restoit au fond de couleur de cendre,
 & enflé comme une éponge; s'étant
 encore passé sept ou neuf jours dans le
 mois de Juillet, l'esprit de sel insensi-
 blement évaporé par la chaleur de la
 saison diminuoit, l'étoile gagnoit le
 fond & se reposoit sur le plomb spon-
 gieux & terreux, ce qui parut digne
 d'admiration & fut vu de beaucoup de
 monde. Enfin Gril ayant pris la partie
 cendrée de ce plomb avec l'étoile ad-
 hérente, les passa par la coupelle, & il
 trouva qu'une livre de ce plomb lui
 produisoit douze onces d'Argent de
 coupelle, parmi lesquelles se trou-
 verent deux onces d'Or. Moi Helve-
 tius suis encore en état de montrer au-
 jourd'hui un peu de ce plomb spon-
 gieux & de l'étoile adhérente, outre les
 rayons de l'étoile, de l'Or & de l'Ar-
 gent qui provient de ce plomb.

Certainement c'est quelque chose de bien admirable que la simple maturation produite par cet esprit de sel, ait fait prendre à la nature interne du plomb une face si noble à l'extérieur ; & il n'est pas moins digne d'admiration que la Pierre merveilleuse des Philosophes puisse changer très-promptement les métaux imparfaits, lorsque sa vertu éminente agit sur eux à l'instar de celle de l'aimant sur le fer par le simple toucher.

Puis donc que l'Art corrige & perfectionne la nature dans les animaux & les végétaux, & que suivant les expériences que je viens de rapporter, il est même capable de perfectionner les bas métaux, n'est-il pas très-probable qu'il peut encore le faire par la Poudre de projection, d'une manière plus recherchée, plus prompte & plus éminente ?



 CINQUIEME RAISON.

L'imitation , quoique fausse, des métaux parfaits par des Sophistes ou par des Ouvriers , forme une autre induction que les Philosophes Hermétiques peuvent les imiter parfaitement.

COMBIEEN de compositions séduisantes ont comblé de joie ceux qui en étoient les Auteurs , jusqu'au moment où un essai humiliant leur a appris qu'ils n'étoient encore que des Souffleurs, que des Ouvriers qui en mêlant par le feu le cuivre avec des minéraux, tels que l'hématite, l'émeri, le zing, &c. sçavent composer un tombac qui en quelque chose le dispute à l'Or! Combien d'autres qui donnent quelque fixité au Mercure en l'exposant seulement à la vapeur du plomb! Il y en a qui n'imitent pas mal l'Argent par le mélange au feu du cuivre rouge avec l'arsenic. Je ne parlerai pas du cuivre jaune, qui est une mixtion de cuivre rouge & de calamine: toutes ces compositions ne sont belles qu'à l'œil, il est vrai; mais quoique les Essayeurs leur

disputent avec raison la nature des métaux précieux, elles sont néanmoins très bonnes à prouver la possibilité de la Pierre Philosophale, car les Artistes qui les font, ignorans pour l'ordinaire, n'y dépendent pas seulement un grain de bonne Physique, point de raisonnement de leur part, pas la moindre réflexion; tout se fait chez eux machinalement & au pied de la lettre des recettes, & il seroit impossible aux Disciples d'Hermès, aux plus chers Confidens de la Nature, à ces augustes Rejettons des anciens Mages, qui sont aux Physiciens ordinaires ce que les hommes faits sont aux enfans, & il seroit, dis-je, impossible à ces grands Hommes de surpasser de beaucoup ces Souffleurs aveugles & ces Artisans grossiers. La raison se révolte contre cette pensée, & juge au contraire que ces profonds Naturalistes sont très-capables de produire des effets infiniment supérieurs dans tout le genre métallique.



SIXIEME RAISON.

Un grand nombre d'effets surprenans opérés par communication, servent admirablement bien à faire regarder comme possible l'effet merveilleux de la Poudre de projection.

MAIS n'y auroit-il rien qui pût nous aider à croire que le caractère spécifique de l'Or & de l'Argent peut être communiqué aux métaux imparfaits avec une telle surabondance, que quelques grains seulement de Poudre de projection exaltés sont capables de changer en métaux précieux un saumon entier de plomb fondu ? Gardons-nous bien de consulter là-dessus les esprits brillans du siècle, ces grands diseurs de beaux riens, ces railleurs impertinens, qui par de mauvaises plaisanteries tâchent de se dédommager de l'humiliation secrète que leur fait souffrir un merveilleux qui les passe ; ce sont là de mauvais Conseillers aux avis desquels il n'est dû que du mépris. Mais allons à l'École de la Nature ; cette habile Maîtresse, qui ne

trompe personne , nous apprend plus de doctrine solide que n'en apprennent tous les Livres & toutes les Académies ensemble.

Les animaux enragés communiquent la rage à tous ceux qui en sont mordus ; la peste peut se répandre d'un seul homme pestiféré sur des Peuples entiers ; la petite-vérole se communique à volonté en Angleterre par l'inoculation. Quel nombre prodigieux d'hommes infectés par la propagation d'une première goutte du virus vénérien !

Une Mere enceinte peint sans pinceau sur son fruit l'image de la chose qui lui plaît ou qui l'effraie ; l'épilepsie , la folie , les défauts du corps passent souvent du Pere au Fils , la Nourrice transmet au Nourrison son tempérament , & même ses penchants ; une pierre d'Aimant va aimer toutes les épées de Paris ; une chandelle allumée peut en allumer mille & mille , & une étincelle négligée est capable d'embrâser une forêt entière ; un grain pesant de cochenille dissout par l'esprit d'urine , teint en rouge plus de cent cinquante mille grains d'eau ; quelques gouttes de pressure coagulent

un grand plat de lait. Le gobelet d'Antimoine où l'on fait infuser pendant quelques heures du vin blanc que l'on prend ensuite , peut par cette liqueur purger successivement une Armée entière , sans presque rien perdre de son poids ni de sa qualité.

Les rayons du Soleil qui ne produisent qu'une chaleur supportable , quand ils sont épais , fondent , calcinent , vitrifient , s'ils sont concentrés par le miroir ardent ; & ceux de la Lune , s'ils sont concentrés , glacent la main qu'on y expose.

La nature des minéraux , des végétaux & des animaux , s'imprime sur la matiere dont ils sont formés , accrus , nourris & multipliés ; enfin une grande quantité de pâte , par un peu de levain , devient tout levain elle-même : d'où ces surprenantes communications prennent-elles leur source ? Ce n'est que des esprits exaltés & concentrés , qui en se communiquant soumettent à leur empire tout ce qu'ils rencontrent de propre à recevoir leur impression.

Il arrive la même chose dans la transmutation dont je défends la vérité , lorsque les esprits métalliques dépurés ,

concentrés & fermentés avec l'Or ou l'Argent, impriment rapidement le caractère de l'un ou de l'autre sur la matière passive & mercurielle des métaux imparfaits.

La possibilité de la Pierre Philosophale est prouvée; mais n'en restons pas en si beau chemin: démontrons qu'elle est véritable, en produisant ses Possesseurs. Qu'il me soit permis avant que de constater cette possession, de faire observer que puisque j'ai fait voir que la transmutation métallique ne renferme rien en elle-même qui ne soit très-naturel & très-possible, on auroit grand tort de chicaner sur les preuves de fait que je vais rapporter: la bonne-foi veut au-contraire qu'on les croie sans répugnance, & comme l'on croit dans la vie civile les Testamens & les autres Actes juridiques que les Notaires & les Témoins qui signent ces pièces, ne sont ni plus exempts de surprise, ni plus incorruptibles que les grands Personnages qui déposent en faveur du fait dont il s'agit.

Je ne suis pas en peine de trouver de bons témoignages de la transmutation métallique, tout mon embarras est de choisir parmi la foule qui se dis-

pute à l'envi ma plume j'en remarque de quatre classes, que je relayerai autant qu'il me sera possible pour me ménager le mérite d'être Auteur d'un petit Livre.

PREMIERE CLASSE.

Les Témoignages pris de l'Histoire.

SUIDAS, au mot de *Chymie*, s'exprime en ces termes :

» La Chymie est la confection de
 » l'Or ou de l'Argent. Dioclétien fit
 » la recherche des Livres qui traitoient
 » de cet Art ; il traita rudement & en
 » ennemis les Egyptiens , parce qu'ils
 » avoient fait de nouvelles machina-
 » tions contre lui : c'est dans ce même
 » temps-là qu'il rechercha les Livres
 » de la Chymie, qui fait l'Or & l'Ar-
 » gent, qu'ils tenoient de leurs An-
 » cêtres , & il les brûla de crainte
 » qu'ils ne se procurassent de nou-
 » velles richesses par cet Art , &
 » que se confiant en l'abondance de
 » l'Argent, ils ne se révoltassent à l'a-
 » venir contre les Romains.

Paul Diacre dans la vie de Dioclé-

rien, & Orofius, liv. 17, ch. 16, rapportent le même fait que Suidas.

Jean André, très-célebre Jurifconfulte d'Italie, que Louis Romain appelle le plus grand de tous les hommes, dit dans son Addition à la recherche du crime de *Faux*, & au ch. 2 des Sortileges :

Nous avons vu de notre temps à la Cour de Rome Arnaud de Villeneuve, grand Médecin, profond Théologien & fçavant Chymifte; il foumettoit à toutes fortes d'épreuves les verges qu'il faisoit d'un or d'Alchymie.

Robert Constantin dans son Catalogue des Noms, imprimé à Paris en 1555, dit sur Raymond-Lulle:

Dans les recherches que j'ai faites touchant ce Personnage, j'ai trouvé qu'il a effectivement exécuté ce qu'il promet dans fes Livres, & qu'il a fait de très-bon or à la Tour de Londres par ordre du Roi: il m'a même été montré une forte de monnoie appelée *Noble Raymond-Lulle*, faite d'un or très-pur.

Sennert, fçavant Médecin, dans le Livre de la Concordance & Discordance de la Chymie, chap. 2 dit, sur le témoignage de gens de probité:

Un grain de Poudre de projection de la façon d'un Gentilhomme Ecoſſois, convertiſſoit en véritable or 5000 grains, c'eſt-à-dire environ dix onces de métal imparfait; & un nommé Edouard Kelleius Anglois convertit à Prague dans la maiſon de Thadée Hagécus une once d'argent viſ en or: de ſorte qu'il faut être tout-à-fait déraisonnable pour s'opiniâtrer contre une expérience ſi évidente.

M. de Voltaire dans ſon Histoire de Charles XII, Roi de Suede, tom. 1^{er}, pag. 248, 249, 250, Edition de Baſſe, rapporte à ce temps le fait qui ſuit.

Environ ce temps-là un Livonien nommé Pailkel, Officier dans les Troupes Saxones, fait priſonnier les armes à la main, venoit d'être jugé à mort à Stokolm par Arrêt du Sénat.

Pailkel après ſa condamnation fit propoſer au Sénat de donner au Roi le ſecret de faire l'or, ſi on vouloit lui pardonner. Il fit faire l'expérience de ſon ſecret dans la priſon en préſence du Colonel Hamilton & des Magiſtrats de la Ville: on apporta à la Monnoie de Stokolm l'or qui ſe trouva dans le creuſet à la fin de l'expérien-

ce, & on en fit au Sénat un rapport si juridique & qui parut si important, que la Reine ayeule de Charles ordonna de suspendre l'exécution jusqu'à ce que le Roi informé de cette singularité, envoyât ses ordres à Stokolm. Le Roi répondit qu'il avoit refusé à ses amis la grace du Criminel, & qu'il n'accorderoit jamais à l'intérêt ce qu'il n'avoit pas donné à l'amitié. Cette inflexibilité eut quelque chose d'héroïque dans un Prince qui d'ailleurs croyoit le secret possible.

DEUXIEME CLASSE.

Les Témoignages de ceux qui ont fait la Transmutation métallique avec de la Poudre de projection dont il leur a été fait présent, sans qu'ils en aient sçu la composition.

VAN-HELMON, Gentilhomme Flamand, reconnu dans toute l'Europe pour une personne de probité & un illustre dans les Sciences, dit en plusieurs endroits de ses Ouvrages qu'il a vu la transmutation, comme ayant lui-même mis la Poudre Physique

dans le creuset : voici deux de ses passages.

Le premier est tiré de son Livre qui a pour titre *Vita Æterna* ; il est conçu en ces termes :

J'ai vu & j'ai touché plus d'une fois la Pierre Philosophale : la couleur en étoit comme du safran en poudre, mais pesante & luisante comme du verre pulvérisé. On m'en donna une fois la quatrième partie d'un grain ; j'appelle un grain ce dont les 600 font une once. Je fis la projection de cette quatrième partie de grain, que j'enveloppois dans un papier, sur huit onces d'argent vif échauffé dans un creuset, d'abord & tout l'argent vif ayant fait un peu de bruit, s'arrêta & ne fut plus coulant ; & s'étant congelé, il se rassit en une masse jaune. L'ayant fait fondre à fort feu, je trouvai huit onces d'or très-pur moins onze grains, de manière qu'un grain de cette Poudre auroit changé en très-bon or 19186 grains d'argent vif.

Le second passage est pris de son Livre intitulé, *Arbor Vitæ*, pag. 630 ; en voici les propres termes :

Je suis forcé de croire la certitude de la Pierre Philosophale qui fait l'or

& l'argent , parce j'ai fait moi-même la projection plus d'une fois d'un grain sur quelque mille grains de Mercure chaud en présence de plusieurs personnes, & la transmutation se fit, comme les Livres le disent , ce qui nous ravit tous en admiration.

En 1667 un homme inconnu qui étoit habillé comme un Hollandois , & qui en parloit la langue, fut trouver Jean Frederic Helvetius , Docteur en Médecine à la Haye , & lui donna gros comme un grain de millet de teinture Physique, qu'il lui dit de jeter sur du plomb fondu , qui fut changé en or. Voici comme M. Helvetius lui-même rapporte cette singularité dans le Livre qu'il a fait à cette occasion , & qui a pour titre *Vitulus aureus*.

J'ordonnai, dit-il, qu'on m'apportât de la cire jaune pour y mettre dedans la matiere : je pris six gros de plomb , ce fut ma femme qui mit la Poudre Physique dans la cire , & d'abord que le plomb fut fondu , elle y projetta la petite boule , laquelle en excitant un sifflement venteux , fit si bien l'opération dans le creuset bien lutté , que dans un quart-d'heure toute la masse du plomb se trouva changée en très bon or.

Ce plomb fondu & mêlé avec la Pierre des Sages, paroissoit d'une couleur très-belle & très-verte, & dès que je l'eus jetté dans la lingotiere, il parut de couleur de sang; & quand il fut froid, il prit la couleur brillante de l'or. J'en fus tout étonné, & ma Compagne aussi: nous primes avec empressement ce plomb ainsi devenu or, & le portames encore chaud chez l'Orfevre, qui en ayant fait l'essai, le reconnut de plus haut karat qu'il fût possible d'en trouver dans le Monde entier, & me dit qu'il me le payeroit bien à raison de 50 florins l'once.

Georges Hornius, Hollandois, rend témoignage à ce fait dans la Dissertation qu'il a mise au commencement des Œuvres de Gebert, imprimée à Leyde en 1668, qui étoit l'année après celle que cette transmutation fut faite: on ne rapporte pas ici ce témoignage, dans la pensée où l'on est que celui de M. Helvetius, à qui le cas est arrivé, est bien suffisant.



 TROISIEME CLASSE.

*Les Témoignages de ceux à qui il a été
montré comme il falloit faire le
Grand - Œuvre.*

RAYMOND-LULLE, Espagnol, habitant de Majorque, qui a écrit sur toutes les Sciences, eut le bonheur de faire rencontre d'Arnaud de Ville-Neuve, qui avoit la Pierre des Sages en sa possession. Lulle avoit cela de commun avec les beaux Esprits de notre siècle, d'être très-fertile en sophismes contre la vérité que je soutiens. Avec ces malheureuses dispositions il ne lui fut pas difficile de combattre Arnaud avec succès : celui-ci se défendoit si mal, que réduit au silence, il fut forcé d'employer l'argument des yeux pour confondre le Sophiste Espagnol. Voici à ce sujet les propres paroles de Raymond-Lulle, tirées de son Livre intitulé *le Lapidaire*.

Arnaud ne scavoit plus comment me prouver la vérité de cette belle science : il s'ayisa de me fermer la

bouche sans se servir de paroles. Pour cet effet il eut recours à l'expérience, & du plomb il me fit de l'or bien meilleur que celui qui se tire des mines, suivant l'essai que j'en fis moi-même au Désert de Mont-Coret.

Arnaud sacrifia à sa bonté naturelle le juste ressentiment qu'il auroit pu conserver contre ce Raisonneur; & au lieu de le punir par un silence qu'il méritoit bien, il lui montra au contraire tous les points du Grand-Œuvre, & en fit un illustre Adepté.

L'Abbé Cremer, Anglois, qui vivoit au quatorzieme siècle sous Edouard III, se déclare Disciple de Raymond-Lulle dans un petit Traité qu'il a fait. Voici ses termes :

Plus je lisois, & plus j'errois; jusqu'à ce qu'ayant passé en Italie, j'y fis connoissance par un effet de la divine Providence de Raymond Lulle Personnage illustre par son rang autant que par toutes les sciences qu'il possédoit. Je fus long-temps en sa compagnie, & ayant gagné l'amitié de cet homme plein de bonté, il m'initia en partie en ce grand mystere; mais l'ayant instamment prié de m'accompagner dans cette Isle (c'est l'Angle-

terre) il me l'accorda , & passa avec moi deux années , dans le cours desquelles je mis la dernière main au Grand-Œuvre.

Thomas Norton Anglois qui étoit de Bristol , & qui vivoit sous Édouard IV, a eu ce grand secret d'un Maître de l'Art , comme il le dit lui-même au Chap. 2 de son Ouvrage , en ces termes :

Ayant reçu cette Lettre de mon Maître , je fit cent mille & plus pour me rendre auprès de lui , & dans quarante jours il m'apprit tous les secrets de la Chymie. Mes doutes s'éclaircissent quand je vis la nature délivrée de ses liens : alors les causes de cet œuvre admirable me parurent si belles , qu'il ne me fut pas possible de désespérer d'y parvenir.

Henry Kunard , célèbre Médecin Allemand , dans son Amphitheatre de la Sagesse Eternelle , dit qu'on lui a appris à faire la Pierre Philosophale ; il s'exprime en ces termes :

J'ai long-temps voyagé , j'ai vu ceux que j'ai jugé les plus expérimentés & d'un plus sain jugement : je prends Dieu à témoin que l'un d'eux m'a fait présent du Lyon verd Catholique & du

fang du Lyon, c'est-à-dire de l'or non vulgaire des Philosophes tout préparé ; de sorte que je l'ai vu de mes yeux, touché de mes mains, goûté de ma langue & senti de mon nez. Que Dieu est admirable dans ses œuvres ! Je m'en suis servi très-utilement envers mon Prochain dans des maladies désespérées : d'autres m'ont appris avec sincérité la maniere de faire cette précieuse Poudre, y étant sans doute portés par l'inspiration de Dieu.

QUATRIEME CLASSE.

Les Témoignages de ceux qui ont fait le Grand-Œuvre eux-mêmes.

IL est naturel de mettre à la tête des témoins qui n'ont dû qu'à Dieu, & à leurs travaux, la possession de la Pierre Philosophale, Hermès, Roi d'Egypte surnommé Trismegiste, c'est-à-dire trois fois grand. Il est le possesseur le plus ancien de cette science qui le regarde comme son pere, puisque c'est relativement à lui qu'elle est appelée *Hermétique* : au reste Hermès n'est point un Personnage chimérique,

comme l'ont osé avancer des Auteurs superficiels.

Il est fait mention de lui par Diodore de Sicile , qui rapporte qu'Isis fit graver sur la colonne de son Sépulcre qu'elle avoit été instituée par ce grand Homme. Ciceron dans le troisième Livre de la Nature des Dieux , dit que c'est Hermès qui a enseigné les Lettres & les Sciences aux Egyptiens, & qu'il leur donna des Loix : il dit encore qu'il étoit Roi d'Egypte, Grand Prêtre, & de plus Philosophe.

S. Augustin parle de lui dans ses Livres de la Cité de Dieu. Apulée de Maderé , Jamblique Suidas , Fulgofius, & Saint Clement d'Alexandrie au sixième Chap. de ses Tapisseries, font aussi mention de ce grand Homme. Voyons à présent comme il parle lui-même au commencement de ses sept Chapitres.

Je n'ai cessé , dit-il , de faire des expériences, & j'ai toujours travaillé sans m'épargner. Je ne tiens pourtant cet Art & cette Science que de la seule inspiration de Dieu ; c'est lui qui a daigné la révéler à son Serviteur. Gebert Aben-haen, Roi Arabe, au dire de plusieurs, a écrit comme Adepté ; & en sa Somme

de Perfection traduite d'Arabe en Latin, il dit au Liv. 3, chap. 79 :

Louange au Dieu très haut de ce qu'il nous a révélé toutes les Médecines (c'est ainsi qu'il appelle les trois ordres par où passe le Sujet Philosophique) avec leurs expériences : nous l'avons cherchée avec instance, y étant poussés par sa bonté ; nous l'avons vue de nos yeux & touchée de nos mains, la chose accomplie & recherchée par notre travail.

Albert, noble Allemand qui a écrit de toutes les Sciences, Maître de S. Thomas d'Aquin, Professeur de Physique à Paris, où il fut surnommé le Grand, Religieux Jacobin, Professeur d'Académie, & fait Evêque de Ratisbonne par le Pape Alexandre IV en l'année 1260 ; cet Albert, dis-je, si justement surnommé le Grand, se rendit Adepté, comme il le dit dans son Livre d'Alchymie dans ces termes :

Enfin je persévérerai dans l'étude, la méditation & les opérations, jusqu'à ce que je trouvai ce que je cherchois, non par ma science, mais par la grace du Saint-Esprit. Je trouvai qu'il étoit possible de changer les métaux imparfaits en or & en argent, bien meilleurs que

ceux qui ont passé par toutes les épreuves des Essayeurs.

Bernard Trévifan , aussi Allemand de qualité , après bien des erreurs , réussit enfin à faire le Grand-Œuvre , comme il le dit lui-même dans son Livre.

Quatre fois , dit-il , j'ai composé la bête Pierre , qui est vilipendée par les ignorans , cuidans les uns être impossible , les autres qu'elle soit tant difficile de faire , que jamais nul n'y puisse parvenir ; & ailleurs : Ah mon Dieu ! moi-même quand j'ai eu cette Science , avant que je l'eusse expérimentée & mise en œuvre , je l'ai sçue par Livres bien deux ans avant que je la fisse.

Jean Pontanus a fait sur cette Science une belle Lettre qui ne laisse aucun lieu de douter du succès de ses peines ; voici ce qu'il dit :

Moi Jean Pontanus ai vu plusieurs Pays pour apprendre quelque chose de certain de la Pierre Philosophale. J'ai presque fait le tour du Monde , j'ai trouvé bien des trompeurs , bien des gens qui n'étoient pas Philosophes ; j'étudiois cependant toujours , & je me livrois à mille doutes. Enfin je trou-

vaî la vérité ; mais malgré la connoissance que j'avois de la matiere, j'errai deux cens fois avant que d'en jouir, & de trouver la bonne façon de la travailler & la vraie pratique.

Nicolas Flamel , Parisien (que l'Auteur de la Bibliothèque chimique justifie si bien des calomnies de Naudé,) s'est rendu possesseur du Grand-Œuvre , comme il le dit lui-même dans son Livre explicatif des figures hyérogliques qu'il a fait mettre au Cimetiere des Saints Innocens à Paris ; voici ses paroles :

La premiere fois que je fis la projection , ce fut sur du mercure, dont je convertis demi-once ou environ en pur Argent , meilleur que celui de la mine, comme j'ai essayé & fait essayer par plusieurs fois ; ce fut le 17 Janvier, un Lundi environ midi, en ma maison en présence de Pernelle seule (c'étoit sa femme) en 1382 ; & puis après en suivant toujours de mot à mot mon Livre , je la fis avec la Pierre rouge , d'une semblable quantité de mercure , en présence encore de Pernelle seule en la même maison , le 25^e jour d'Avril suivant de la même année sur les 5 heures du soir, que je transmuai vérita-

blement en quasi autant de pur Or, meilleur très-certainement que l'Or commun, plus doux & plus ployable, je le peux dire avec vérité. Je l'ai parfaite trois fois avec l'aide de Pernelle, qui l'entendoit aussi-bien que moi pour m'avoir aidé aux opérations; & sans doute que si elle eût voulu entreprendre de le faire toute seule, elle en seroit venue à bout: j'en avois bien assez, la faisant une seule fois, mais je prenois très-grand plaisir de voir & contempler dans les vaisseaux les œuvres admirables de la Nature.

Philalette, c'est-à-dire Amateur de la Vérité, Anglois, pénétra ce grand secret à l'âge de 23 ans en 1645, comme il le rapporte dans son Livre de l'Entrée ouverte du Palais fermé du Roi, chapitre 12, en ces termes:

Plût à Dieu que l'Or & l'Argent, ces deux grandes Idoles qui ont jusqu'à présent été adorées de tout le Monde, devinssent aussi méprisables que la boue & le fumier; car moi qui ai l'Art de le faire, je ne serois pas tant en peine de me cacher que je suis
 Je déclare que j'ai la Pierre Philosophale, non pas que je la tiens de personne que de Dieu seul, ni que

je l'aie dérobée. Je l'ai, dis-je, je l'ai faite, & je l'ai toujours en ma possession : je puis assurer que je possède plus de richesses que ne vaut toute la Terre connue, mais je ne puis m'en servir à cause des embûches des méchans.

Après avoir démontré qu'il y a des Adeptes, je devrois peut-être dédaigner les sophismes qu'on oppose à cette vérité de fait, puisqu'ils ne sçauroient être jamais que les écarts d'une raison égarée qui ose contester ce qui est tombé sous les sens de mille Témoins : je ne veux cependant pas les mépriser jusqu'au point de les laisser sans réponse ; j'aurai la patience de les rapporter sans les affoiblir, & de les réfuter un à un en considération de quelques personnes foibles, qui ne faisant pas assez de cas des démonstrations, s'arrêtent tout court à la moindre difficulté qu'elles rencontrent dans le chemin de la vérité.

PREMIER SOPHISME.

» Il n'y a point de métal imparfait
 » pour être l'objet de cet Art ; & les
 » usages que l'on tire de tous, prouvent
 » qu'ils sont aussi parfaits les uns que
 » les autres.

» Qu'est-ce que cette idée Alchy-
 » mique de métaux parfaits & de mé-
 » taux imparfaits ? Tous les mixtes
 » n'ont-ils pas reçu la perfection de
 » la main de la Nature pour remplir
 » leur destination ? Ainsi l'Or & l'Ar-
 » gent ne sont parfaits que par rap-
 » port à tous les usages que l'homme
 » en tire ; les autres métaux le sont
 » aussi relativement à d'autres usages
 » à quoi ils sont propres. Vouloir donc
 » perfectionner les métaux , c'est vou-
 » loir rendre parfait ce qui l'est déjà ,
 » & voila le ridicule de l'Alchymie.

REFUTATION.

Qu'est ce que cette opinion comique
 de métaux également parfaits ? Les
 mixtes ne reçoivent pas tout-à-coup
 de la Nature la perfection qu'elle leur
 destine ; cette Ouvriere toujours oc-
 cupée , mais jamais précipitée dans ses
 générations, leur fait parcourir succes-
 sivement divers degrés dont le plus
 haut les perfectionne : cela n'empêche
 pas que l'homme n'en tire de grands
 usages dans des degrés intermédiaires ;
 ainsi nous nous servons , par exemple ,
 très-utilement des noix encore vertes
 pour composer un excellent stoma-

chique, & des jeunes poulets pour faire une eau qui nous rafraîchit. Mais avancer que cet usage fait leur perfection, & que le fer & les autres bas métaux sont parfaits autant que peut l'être l'Or & l'Argent, parce que les uns & les autres ont leur usage particulier, c'est une chose aussi absurde que de dire qu'un enfant de dix ans a la perfection d'un homme fait, parce qu'il sert à sa mere dans le domestique: c'est une impertinence comparable à celle qu'il y auroit à soutenir que le verjus a la perfection du raisin, l'agneau celle du mouton, & le veau celle du bœuf, parce qu'on tire de très-grands usages de ces choses avant qu'elles soient parvenues au terme de la perfection; & voilà précisément le ridicule de nos faux Sçavans.

DEUXIEME SOPHISME.

» Les bas métaux tirés une fois des
 » mines ne sçauroient plus être mûris
 » par l'Art, comme vous l'avancez en
 » rapportant votre quatrieme raison,
 » parce qu'en les arrachant du sein de
 » la terre on les a ravis à l'Agent qui
 » auroit pu les y mûrir; & quand
 » même il leur en seroit resté quelque

» étincelle , elle auroit sans doute péri
 » par le feu de fusion qu'ils ont éprou-
 » vés ; ce qui rend leur maturation
 » impossible , ainsi que celle du vif-
 » argent, ni l'expérience de la Haye où
 » M. Helvetius dit avoir vu mûrir le
 » plomb en Or & Argent , ni tout ce
 » que vos Témoins peuvent dire de la
 » maturité procurée aux bas métaux
 » par la Poudre de projection ; rien
 » de tout cela n'est capable d'en im-
 » poser à un Philosophe toujours en garde
 » contre la séduction. Car quand mê-
 » me , par supposition, tous les hom-
 » mes se réuniroient pour le déter-
 » miner par de semblables contes à
 » croire comme naturel un fait contre
 » nature tel que celui-ci, ce Philoso-
 » phe, pour être digne de ce nom, de-
 » vroit, plutôt que de souscrire à l'er-
 » reur, se voir tranquillement en butte
 » à la contradiction, s'envelopper de
 » sa propre vertu, & conserver seul la
 » vérité qu'il verroit généralement
 » abandonnée.

R E F U T A T I O N .

Jusqu'à quand les Sophistes emprun-
 teront-ils le noble langage de la vé-
 rité ? Arrachons à l'erreur son masque

pompeux , & montrons toute sa laideur, en faisant voir que la maturation du mixte hors du lieu naturel, n'a rien qui soit contre la Nature.

Il y a deux Agens qui concourent à mûrir les métaux & les autres mixtes , l'externe & l'interne : je ne disconviens pas que l'Agent externe qui sous terre excitoit l'interne à mûrir les métaux , ne les accompagne plus depuis le moment qu'ils sont détachés des mines : mais que l'on convienne aussi avec moi qu'il peut être suppléé par un feu gradué d'une manière convenable à la maturation. Pour le prouver dans le genre minéral , je ne rappellerai pas ici les expériences ci-devant rapportées , puisqu'on ose me les contester, sous le faux prétexte qu'elles sont contre nature , & je me contenterai de prouver qu'elles sont au contraire de son génie, par d'autres expériences confirmatives prises de deux autres genres.

Nous mûrissions les neffles , les cornes , les poires & les pommes, quoique détachées des arbres, quand nous les exposons sur la paille dans nos maisons , où la douce chaleur qui y regne fait l'office du Soleil qui les mûrissoit

sur l'arbre. C'est par un artifice approchant que le cerisier, le prunier & l'abricotier, ornent pendant l'hyver, de leurs fruits, les desserts de nos Rois, en administrant à ces arbres dans la Serre, au moyen des poëles, un Agent externe qui supplée au défaut de celui de la Nature.

Dans le genre animal, la génération est très-comparable à la maturation des deux autres genres, en ce qu'elle requiert comme celle-ci une chaleur externe graduée entre le degré 40 & le 94. Or cette chaleur peut être suppléée par l'Art, & les Egyptiens nous l'apprennent, eux qui sans poule font éclore tous les jours des milliers d'œufs dans des fours qu'ils savent disposer pour cet usage.

Quant à l'Agent interne, qui est proprement la cause efficiente de la maturation, je veux bien accorder que le feu de fusion l'a plus qu'affoibli dans les métaux, & qu'il y est même détruit: pour cela pas moins ils peuvent être mûris par un nouvel Agent qu'on réintroduit chez eux avec abondance, soit par des esprits salins, soit par la Poudre de projection. Aussi l'expérience sur le vif-argent, celle de

M. Helvetius sur le plomb , & les autres de tous mes Témoins sur les bas-métaux, demeureront constantes ; & nos vains Discoureurs seront de vrais faiseurs de contes pour rire , enveloppés de leurs préjugés, comme les vrais Philosophes le sont de leur vertu.

TROISIEME SOPHISME.

» Les premiers principes métalliques ne sont pas prenables ; & quand ils le seroient , l'Art ne pourroit en faire tout au plus qu'un Or vulgaire, & non un Or transmutatif.

» On ne pourroit entreprendre avec quelque lueur de bon sens la composition de la Pierre Philosophale qu'avec les premiers principes métalliques ; & ces principes n'étant qu'une vapeur très-subtile , ne sont pas prenables dans les mines. Mais dans la supposition qu'on pût les prendre, comment l'Art pourroit-il jamais les traiter avec cette adresse inimitable de la Nature ? & quand il pourroit l'imiter en ceci, ce ne seroit jamais qu'un Or vulgaire qu'il composerait , & non un Or transmutatif & exubérant , tel que celui que les Alchymistes se le figurent.

REFUTATION.

Les Philosophes sont raisonnables, ils laissent les imaginaires courir après ce qu'ils ne peuvent prendre : pour eux ils se contentent de fonder leurs opérations sur la première congelation métallique, renfermée dans un minéral qui est très-prenable, comme elle est encore éloignée de la fixité, il leur est très-possible de la décomposer, de la purifier, de la cuire de plus en plus sans la brûler, & de l'exalter jusqu'à ce qu'étant devenue fixe au feu, pénétrante & tingente, ils la mettent dans le creuset avec l'Argent, si elle n'est encore que blanche, ou avec l'Or si elle est rouge, pour composer des deux ce qu'on appelle la *Poudre de projection*. Il n'est rien en tout cela qui soit au-dessus de l'Art, car il est en son pouvoir d'ouvrir cette matière avec des liqueurs convenables, & de graduer le feu selon que toutes les opérations le demandent.

Pour ce qui est de l'exubérance qu'on voudroit disputer à l'Or philosophique, qu'elle ne lui vient que de la dépuration & de la concentration de l'esprit métallique, que la Nature

dans les mines ne ſçauroit opérer toute
 ſeule , ce qui fait qu'elle n'eſt capable
 d'y produire que de l'Or vulgaire ,
 comme elle ne peut produire par le
 Soleil que la chaleur ordinaire , & qu'il
 eſt réſervé à l'Art, au moyen des mi-
 roirs ardens, de concentrer ſi fort cette
 chaleur , que dans cet état elle de-
 vient un feu des plus véhémens , puis-
 que il fond, calcine & vitrifie ce qu'on
 y expoſe , du reſte relifez ma ſixième
 Raiſon, & vous vous rappellerez nom-
 bre d'effets ſurprenans de la concen-
 tration des eſprits, lesquelſ ſont très-
 capables de convaincre les plus incré-
 dules de la merveille conteſtée.

QUATRIEME SOPHISME.

» Il n'y a point d'eſprit métallique
 » pour opérer la tranſmutation dont
 » on veut qu'il ſoit l'auteur.

» Vous nous débitez des chimeres
 » quand vous nous parlez des eſprits
 » métalliques : eſt-il rien de plus ina-
 » liable avec cette idée, que la matiere
 » brute & peſante des métaux ?

REFUTATION.

Combien ta Doctrine ſolide, ô Her-
 mès, eſt-elle expoſée à rencontrer des
 Viſionnaires qui oſent la traiter de

chimérique ! & que le sort du vrai est étrange, puisqu'il doit être marqué au sceau du mépris ! Tâchons par un noble effort de changer la face des choses, & de faire en sorte que les vérités Hermétiques portent désormais l'empreinte de l'estime publique.

J'entends par *esprit métallique* cet Agent interne qui a formé les métaux tels qu'ils paroissent à nos yeux ; car en bonne Physique la matière grossière & passive est incapable de se procurer par elle-même l'élégance qui se fait remarquer dans tous les mixtes, & un hazard aveugle peut encore moins la leur donner. Prétendre comme quelques-uns que Dieu soit l'Auteur immédiat de tous ces corps naturels, c'est l'accuser indirectement d'impuissance ou de légèreté, puisqu'il ne pourroit ou ne voudroit plus en amener plusieurs à terme, après les avoir ébauchés. C'est encore borner sa science, qui n'auroit pas été capable de sauver à certains des défauts notables de conformation. Il faut donc nécessairement recourir à des Agens internes, que j'appelle esprits ornés du don du Créateur, par lesquels ils sont rendus capables de former, diriger & rendre puissants les mixtes, mais autant seulement que
les

les choses requises à l'exercice de leurs fonctions peuvent le permettre.

CINQUIEME SOPHISME.

» S'il y avoit un esprit dans les mix-
 » tes, il seroit immortel comme celui
 » de l'homme, il auroit toutes les fa-
 » cultés de cette substance spirituelle,
 » &c.

» Que l'imagination est une chose
 » commode pour un Physicien em-
 » barrassé ! Il y trouve des ressources
 » charmantes, elle lui fournit sans
 » frais tout ce qu'il lui faut pour ex-
 » pliquer tout, & ne demeurer jamais
 » court ; d'un côté, c'est une colonne
 » d'air qui vient à l'appui d'un systême
 » chancelant & romanesque, ou une
 » matiere subtile de nouvelle création,
 » qui par reconnoissance fait mille
 » tours de passe-passe pour débarrasser
 » ceux qui l'ont mise au monde : de
 » l'autre, des Auteurs abandonnés à
 » la raison, & devenus eux-mêmes
 » automates, ne voient dans les
 » bêtes que le pur effet des méchani-
 » ques. Mais un Moderne vient à la
 » traverse, qui casse & brise tout ce
 » beau mécanisme pour leur infuser li-
 » brement un démon à chacune. Ici un

» tourbillon impétueux ravit conti-
» nuellement notre Globe , & lui fait
» faire chaque jour la culbute ; cepen-
» dant , ô merveille ! le calme le plus
» doux est compatible ici-bas avec un
» moteur aussi violent ; enfin la terre
» tourne , & il le faut bien quand la
» tête tourne la première ; le tout jus-
» qu'au bon sens se change en modifi-
» cations , & les couleurs inhérentes
» aux mixtes ne sont rien de réel ,
» mais de simples manières d'être. En
» vérité c'est grand dommage pour
» cette opinion qui figure si bien dans
» la bouche de nos Modernes, qu'elle
» aille se précipiter dans les chau-
» dières des Teinturiers , chez qui les
» étoffes bouillies avec des globes , ou
» des cubes , ne prendroient jamais la
» modification ronde ou quarrée, com-
» me elles y prennent la rougeur du
» rouge , la verdure du verd , &c. Mais
» revenons à l'Auteur de ce Livre ; il lui
» étoit réservé de placer un esprit dans
» chaque mixte jusques chez les mé-
» taux , faisant passer cette brillante
» imagination par l'examen de la rai-
» son , pour en reconnoître tout le ri-
» dicule. Ces esprits ainsi domiciliés
» dans les mixtes doivent être im-

» mortels, & avoir toutes les facultés
 » de l'esprit humain, reconnoître leur
 » Créateur, le servir ou le négliger :
 » delà les récompenses ou les puni-
 » tions de l'autre vie les attendent
 » comme nous, & nous aurons pour
 » compagnons dans l'autre monde les
 » végétaux, les animaux & les miné-
 » raux. Que l'on juge par l'absurdité de
 » ces conséquences celle du principe.

REFUTATION.

Je franchis d'un plein saut les trois
 quarts de l'objection qui ne me regar-
 dent point, pour passer à ce qui me re-
 garde, c'est-à-dire aux esprits des mix-
 tes, qui seroient (dit-on) immortels,
 qui auroient toutes les facultés de l'es-
 prit humain, &c. On entasse les con-
 séquences ridicules qui en naîtroient, à
 dessein d'en rendre mon principe res-
 ponsable ; mais je ne m'effraie pas de
 si peu de chose, & pour faire évanouir
 tout ce ridicule, il me suffit de dire
 qu'il retombe à plein sur la distinction
 incomplète que nos Modernes font de
 la substance créée. Ils la divisent seu-
 lement en matière & en esprit im-
 mortel, soit de l'homme, soit de l'An-
 ge : ils refusent d'admettre d'autres

substances créées, & c'est précisément en quoi ils se trompent très-grossièrement. Il n'est qu'une matière, il est vrai, mais entr'elle & les esprits immortels il est des substances intermédiaires mortelles de différente nature, tels que les esprits des minéraux, ceux des végétaux & ceux des animaux. J'ai déjà montré la nécessité de ces êtres intermédiaires dans la réfutation du Sophisme précédent : il reste à faire connoître la différence qui se trouve entre les divers esprits. Pour avoir cette connoissance, il n'y a qu'à considérer leurs opérations ; car c'est un principe certain, qu'à l'ouvrage on connoît l'Ouvrier : les esprits des minéraux sont bornés à savoir les produire, & arranger d'une manière régulière leurs parties similaires, & à leur communiquer les vertus que nous leur connoissons. Les esprits des végétaux savent de plus former régulièrement toutes leurs parties dissimilaires, les faire croître, étendre & multiplier : les esprits des animaux sont en outre sensibles, ils font mouvoir leur corps d'un lieu à un autre, & opèrent mille beaux effets qui attirent notre admiration. L'esprit de l'homme a

des facultés plus sublimes que celles des esprits des trois regnes ; il est capable de connoître le Créateur & de s'élever jusqu'à lui : de-là l'immortalité dont il a été doué. Enfin les Esprits angéliques, chez qui il y a encore des subdivisions, ont des facultés infiniment plus excellentes que toutes celles des autres esprits, comme il est bien aisé de s'en convaincre en lisant dans les Livres saints les opérations admirables dont ils sont capables. Je demande à présent si tous ces effets qui se surpassent les uns les autres, ne démontrent pas clairement les différentes natures des causes qui les produisent. Au reste, qu'on ne regarde pas comme un paradoxe inoui, qu'il y ait des esprits immortels & des esprits mortels ; car comme dans la nature qui tombe sous les sens nous voyons des corps qui subsistent toujours, tels par exemple que le Soleil & la Lune, & d'autres sujets à la décomposition, tels que les mixtes, il y a de même quelque chose d'analogue dans la nature spirituelle qui suit les sens ; c'est-à-dire, qu'il y a des esprits inaltérables, tel que celui de l'Homme & celui de l'Ange, leur fin dernière qui est Dieu

immortel, l'ayant ainsi demandé ; & il y en a d'autres qui s'éteignent , tels que ceux des mixtes , parce qu'ils ne se rapportent qu'à la nature, qui est périssable comme eux.

Pour revenir aux minéraux , quoiqu'ils paroissent les moins considérables dans la nature , cependant comme tout ce qui sort de ses mains , porte un caractère de grandeur , je remarque qu'il y en a parmi eux dont l'esprit concentré philosophiquement dans la matiere épurée qui lui est propre , est le remede souverain & universel des trois familles de la nature , la sphère de son activité pouvant s'étendre jusques-là par un bienfait singulier du Créateur. Je laisse à présent au Lecteur à juger si les Auteurs des Sophismes ne sont pas plutôt des brouillons qui confondent tout , que je ne suis moi-même un imaginaire en déclarant comme je le fais que tous les mixtes sont animés.

SIXIEME SOPHISME.

- » Quand même il y auroit un esprit métallique, il ne seroit pas possible de le dégager des métaux.
- » On veut bien vous accorder ces

» esprits dans les mixtes, vous ne ga-
 » gnerez rien pour cela à cette hy-
 » pothèse, car les métaux sont des
 » corps trop durs & trop compacts
 » pour pouvoir jamais en dégager cet
 » esprit.

REFUTATION.

Mais si malgré leur dureté & leur compaction des Artistes du commun savent les altérer jusqu'à les réduire en mercure, en vitriol, en ceruse, en verd-de-gris & en verre, à plus forte raison de savans Physiciens pourront-ils causer à un minéral moins dur, puisqu'il ne contient que la première congélation métallique, des altérations de telle nature qu'il leur sera ensuite facile d'en dégager cet esprit précieux, lequel a la vertu d'opérer la merveille contestée, s'il est une fois dépuré, concentré & fermenté avec l'Or ou l'Argent.

SEPTIEME SOPHISME.

» Il n'y a que fripponnerie dans
 » tout ce qu'on appelle transmutation
 » métallique. Les prétendues transmu-
 » tations que vous nous vantez, ne sont
 » au fond que des tours de passe-passe,

» pareils à tant d'autres qu'on a dé-
 » couverts , par lesquels des frippons
 » ont substitué , caché ou déguisé l'Or
 » ou l'Argent , pour abuser ainsi les
 » crédules ; & à dire le vrai, il n'a ja-
 » mais été fait de transmutation effec-
 » tive en présence de personnes inf-
 » truites de ces sortes de tours , & qui
 » fussent en garde contre la frippon-
 » nerie.

REFUTATION.

C'est parce qu'il y a de bons Méde-
 cins , qu'il a des Charlatans non Doc-
 teurs & des Docteurs charlatans. Nous
 ne verrions pas des Emeraudes ni des
 Perles fausses , s'il n'y en avoit pas de
 véritables ; & il n'y auroit jamais de
 la fausse monnoie sans celle de bon
 aloi. De même, l'incontestable vé-
 rité de la Pierre Philosophale a oc-
 casionné toutes les fripponneries des
 Souffleurs : d'ailleurs ceux qui font l'ob-
 jection , ignorent-ils que le Public a
 toujours sçu qu'il ne manquoit pas
 d'imposteurs qui contrefaisoient les
 Philosophes, ou croyoient-ils être les
 seuls avifés dans le monde ? & puis-
 que s'ils étoient appelés à quelque
 transmutation , ils couperoit tout

chemin à la fourberie , pensent-ils que parmi ceux qui en ont été les témoins, il ne se fera pas trouvé des gens tout aussi déhians qu'eux, qui auront veillé & apporté tous les soins à ce qu'ils ne fussent pas trompés? Quoi! le Colonel Hamilton, tous les Magistrats de Stockholm, se feront laissé duper par Paitkel ! Ou est le bon sens ? Un Helvetius, un Helmon, à qui il a été fait présent de la Poudre de projection pour opérer en particulier la merveille controversée , se seroient fripponnés eux-mêmes en faisant l'opération ! Quelle extravagance ! Un Khunrard s'écrieroit que Dieu est admirable dans ses Œuvres , parce qu'on lui auroit appris à bien faire un tour de gibeciere ! Quelle folie de le penser ! Il se seroit servi, pour guérir des maladies désespérées, d'une Poudre vile & sans vertu qu'un Maître Gonin lui auroit donnée ? Où est la raison ? Pour notre honneur évitons ces écarts où nous jettent les préjugés : déposons-les à l'exemple d'Helmont ; approprions-nous son expérience , & quoi qu'il en puisse coûter à notre amour-propre , disons généreusement avec cet illustre Flamand , *cogor credere* , je suis forcé de la croire cette

Pierre angulaire de toute la Physique,
contre laquelle les plus grands esprits
bronchent le plus lourdement.

HUITIEME SOPHISME.

» Si la Pierre Philosophale étoit vé-
» ritable, les Rois & les Grands l'au-
» roient plutôt que personne autre.

» Si l'Art de la transmutation mé-
» tallique n'étoit pas faux & illusoire,
» entre les mains de qui se trouveroit-
» il plutôt qu'en celles des Princes &
» des Grands ? Ils ne manquent d'au-
» cun des moyens qui pourroient ser-
» vir à l'acquérir ; nous n'en voyons
» cependant point qui soient Adeptes ;
» ce qui fait penser avec raison que
» cet Art ne fut jamais.

REFUTATION.

Hermès, Gebert, & peut-être Salo-
mon, étoient des Rois Adeptes : il est
vrai cependant que dans l'ordre ordina-
re, Dieu qui fait quand il lui plaît ren-
dre inutiles les plus sûr moyens, n'ajoute
pas encore ce don-ci au partage avanta-
geux qu'il a déjà fait aux Princes & aux
Grands des biens de ce monde. Néan-
moins comme il n'y a pas en lui ac-
ceptation de personne qui lui fasse

préferer les petits aux grands, ni les grands aux petits, il n'y a proprement point d'homme qui soit exclus de ce don par son état ; & il n'est au vrai que la liberté souverainement indépendante, & les dispositions des Inquisiteurs, qui lui font donner l'exclusion au plus grand nombre.

NEUVIEME SOPHISME.

» Si cet Art étoit vrai, des Savans
 » du premier ordre ne l'auroient pas
 » traité de faux.

» Après que les Scaligers, les Eras-
 » mes, les Keikers, les Erastes, les
 » Guibert, &c. ces Sçavans du pre-
 » mier ordre, ont regardé cet Art com-
 » me une chymere, sied-il bien à des
 » demi-Sçavans de soutenir qu'il est
 » véritable? Est-il naturel de penser
 » qu'ils apperçoivent une vertu qui
 » auroit échappé à la pénétration de
 » ces esprits transcendants?

REFUTATION

Qu'on se désabuse ; il faut quelque chose de plus que l'érudition & les talens naturels pour parvenir à la connoissance de la vérité ; les préjugés qui retiennent la raison captive, les

passions qui l'offusquent trouvent souvent plus de prise dans les gens Lettrés que sur ceux qui ne le sont point. Delà combien d'erreurs encensées tous les jours par des faux Docteurs, que des gens bien moins doctes détestent souverainement ! Que de vérités au contraire prosrites par une science fausse & vaine, qui trouvent un sûr azyle dans la simplicité de la colombe & la prudence du serpent ! Un coureur qui a les pieds liés, ne sauroit, je ne dis pas courir, mais pas même marcher ; au lieu qu'un homme qui ne va que le train ordinaire, mais qui a la liberté d'aller, arrive au terme sans y courir. C'est le portrait au naturel de nos Savans, arrêtés souvent par les préjugés & par les passions dans le chemin de la vérité : c'est aussi celui des gens simples, qui y font des progrès considérables quand ils laissent à l'esprit le libre usage de ses fonctions. Puis donc que la vérité n'est pas la compagne inséparable de l'érudition, le bon sens veut que nous nous mettions dans une parfaite indifférence à l'égard des Auteurs, sans excepter ceux qui ne sont pas chers, que nous les regardions comme des comptables suspects, à qui nous ne devons

passer que ce qui leur sera alloué par la raison la plus juste & la plus inflexible. Au reste, si la Pierre Philosophale compte de grands hommes parmi ses ennemis, elle trouve des Personnages illustres dans le nombre de ses Défenseurs, tels que le profond Mayer, le Docte Libavius, l'illuminé Raymond-Lulle, Albert le Grand l'*Ange de l'Ecole*, son Disciple le fameux Pic de la Mirande, l'incomparable Jean André, Italien, & tant d'autres Génies supérieurs, à la tête desquels je trouve le Grand Prince de la Maison de Bourbon, si digne de nos regrets, qui tenoit n'aguères les renes du Royaume, & que tout le monde fait n'avoir pas dédaigné de rendre hommage à cette vérité par les recherches les plus sérieuses.

DIXIEME SOPHISME.

» S'il y avoit un tel secret, il auroit
 » sans doute transpiré depuis plus de
 » quatre mille ans qu'Hermès (dit-
 » on) le trouva le premier.

» Si cette Science étoit véritable,
 » comment feroit-il arrivé que depuis
 » plus de quatre mille ans qu'on veut
 » qu'elle a pris naissance, personne

» ne l'eût encore divulgué? Est-il rien
 » de si caché qui ne vienne un jour
 » à se savoir? Et par quel rare privi-
 » lège ce secret-ci ne seroit-il pas en-
 » core éventé? L'ostentation, l'amitié,
 » l'amour, l'éducation ne font-elles
 » pas faire tous les jours des déclara-
 » tions indiscrettes? Et dans la suppo-
 » sition que les prétendus Adeptes au-
 » roient tenu bon contre l'instance de
 » ces passions, certainement la vio-
 » lence n'auroit pas manqué d'arracher
 » le secret de quelques-uns d'entr'eux.

REFUTATION.

Le secret hermétique compte plus
 de 4000 mille ans d'ancienneté, il est
 vrai, & il n'est pas encore découvert:
 ce n'est pas à dire pour cela qu'il soit
 chimérique: disons plutôt que la Pierre
 Philosophale ne fut jamais la Pierre
 des Foux, qui auroient été capables
 d'une manifestation si criminelle; elle
 n'est le partage que des gens sages,
 mais des plus sages & maîtres absolus
 de toutes les passions qui gouvernent la
 langue: les dernières violences même
 n'ont pas de pouvoir sur eux; ils savent
 mourir & se taire, témoin ce Philo-
 sophe qui à la Haye en 1667 honora

de sa visite M. Helvetius , & dont les dispositions vraiment heroïques méritent bien d'être rapportées d'après ce Médecin Hollandois, qui les exprime en ces termes dans son Livre intitulé *Vitulus Aureus*.

Si un Roi, (lui dis-je) un Prince ou enfin quelque Grand venoit à découvrir que vous êtes Possesseur de cet Art, & que pour vous forcer à le lui apprendre il vous fit (à Dieu ne plaise) souffrir la question, le lui communiqueriez-vous pour cela ? Je n'ai jamais (me répondit-il) montré ma Poudre qu'à vous, & à un Vieillard de probité à qui j'ai fait aussi la confidence que j'étois Adepte, comme je viens de vous la faire ; ce qui ne m'arrivera jamais plus : & si je tombois jamais entre les mains de quelque Puissance qui me chargeât de chaînes (ce que Dieu permettroit contre mon espérance), ne croyez pas pour cela que je lui découvrerois mon secret directement ni indirectement , comme les Charlatans & les pauvres Souffleurs ont coutume de découvrir les leurs. Je ne le ferois pas (vous dis-je) quand même il m'appliqueroit à la question la plus violente, qu'il me mettroit sur le charbon

ardent , qu'il me feroit écorcher tout
vif, & qu'enfin il me raviroit la vie. “

ONZIEME SOPHISME.

» S'il y avoit des Adeptes auffi rem-
» plis de vertus qu'on le dit, ils exter-
» mineroient la misere & guériroient
» tous les Malades.

» S'il est des Philosophes tels que
» ceux qu'on nous vante , qui avec la
» médecine universelle possèdent plus
» de richesses que ne vaut toute la terre
» ensemble; & si c'est la vertu qui les a
» (comme on le dit) si fort élevés
» au-dessus des autres hommes , d'où
» vient qu'ils exercent si peu la charité,
» cette reine des vertus ? Pourquoi
» pouvant le faire avec la plus grande
» facilité, n'arrachent-ils pas à la misere
» tous les malheureux qui en sont la
» proie? Comment peuvent-ils voir tran-
» quillement enlever par la mort tant
» de Malades dont la guérison ne seroit
» qu'un jeu pour eux ? S'il étoit de ces
» heureux phénix , ils n'enfouiroient
» pas si cruellement un talent qu'ils
» n'auroient reçu que pour en faire
» usage. Laisser subsister le mal qu'on
» peut empêcher si aisément , ne pas
» faire le bien qui nous est si facile ,

» c'est assurément montrer un fonds de
 » malice dont ne feroient pas capa-
 » bles ces Philosophes , s'il étoit vrai
 » qu'ils existassent ailleurs que dans le
 » cerveau blessé du crédule Alchy-
 » miste.

REFUTATION.

Les Philosophes font du bien en se-
 cret, afin d'en être récompensés un jour
 devant tout le monde: s'ils ne font pas
 sonner la trompette devant eux com-
 me font les hypocrites pour être ho-
 norés des hommes, c'est qu'ils ne veu-
 lent pas tout perdre en se faisant ainsi
 payer comptant des mains de la vani-
 té, & qu'ils cherchent au contraire à
 s'enrichir pour jamais en donnant à
 Dieu à crédit. Ainsi le secret inviola-
 ble qui cache leurs bienfaits, donne
 occasion de dire que personne n'en re-
 çoit de leur part. Je conviens cepen-
 dant qu'ils font beaucoup moins de
 bien qu'ils ne voudroient ; mais en
 ceci fidelles imitateurs de la Divi-
 nité, comme elle ils permettent la mi-
 sere pour contenir, éprouver, ou pu-
 nir les misérables, & encore pour pro-
 curer à la Société mille avantages dont
 elle ne sauroit être redevable qu'à l'in-

digence adroite & laborieuse. Il faut à quelque chose près faire le même raisonnement à l'égard des Malades qu'on reproche aux Philosophes d'abandonner aux conjectures des Médecins : au reste ces grands hommes, vives images du Dieu de bonté, penchent comme lui à faire du bien, mais il n'est que trop vrai que la malice & la foiblesse humaine leur lient les mains ; & si nous voulions leur rendre justice, nous leur saurions bon gré de ce que nous regardant avec raison comme des forcenés ou des imbécilles, ils nous refusent les richesses & la santé comme nous refusons nous-mêmes des armes aux furieux & aux enfans. Prenons une bonne fois des sentimens Philosophiques tels que les leurs, & je m'engage au nom d'eux tous qu'ils seront plus communicatifs. Les Philosophes ne sont donc pas des êtres de raison qui n'aient d'autre existence que dans l'imagination des Inquisiteurs de cet Art : on les voit au contraire, & on les touche comme les autres hommes ; il est vrai que les vues ordinaires ne portent pas assez loin pour les apercevoir.

DOUZIEME SOPHISME.

» On ne voit jamais des Adeptes ,
 » & l'on ne rencontre au contraire
 » que des Souffleurs frippons.

» Où sont donc ces Adeptes for-
 » tunés ? En vit-on jamais aucun ?
 » Au contraire on ne voit partout que
 » des affronteurs qui attrapent l'ar-
 » gent des dupes. Si ces Philosophes
 » se trouvoient ailleurs que dans une
 » imagination troublée par la vapeur
 » du charbon, comment pourroient-
 » ils ne pas se montrer pour confon-
 » dre tous ces frippons qui déshonorent
 » l'Art prétendu ?

REFUTATION.

Oui, l'on voit des Adeptes; leurs Ele-
 ves & MM. Helvetius & Helmont ont
 été honorés de leurs visites, & il n'y a
 pas trois ans que des gens dignes de
 foi en ont vus à Paris, & qu'ils ont eu
 ensemble des entretiens secrets sur cet
 Art divin. Il est bien vrai qu'on en
 voit moins que de Souffleurs frippons;
 mais la raison en est qu'ils sont beau-
 coup plus rares qu'eux, qu'ils n'ont
 besoin de personne, & qu'ils ont tout
 à craindre de la cupidité insatiable

des richesses : c'est elle qui les empêche de se produire ; & cet endroit du Poëte est sans cesse devant leurs yeux : Maudit soit de l'Or ; à quels noirs attentats , quand tu brûles nos cœurs , ne nous pouffes-tu pas !

Au lieu que les Souffleurs beaucoup plus nombreux, & qui n'ont rien, sont obligés de se répandre partout, pour tirer parti de l'avarice des curieux qu'ils attrapent. Les Philosophes sont trop avisés pour se compromettre avec les fourbes , en les bravant par des transformations indiscrettes ; il leur suffit de les combattre dans tous leurs Ecrits, & de ne rien tant recommander que de les éviter : le zèle qu'ils ont pour la gloire de cette science , est réglé par la prudence , qui ne leur permettra jamais des combats téméraires , d'où naîtroient infailliblement les plus noirs attentats contre leurs personnes. Il résulte donc qu'il y a des Adeptes, qu'ils ne sont pas la production chimérique d'une imagination troublée par la vapeur du charbon , mais que plutôt le préjugé , comme l'anneau enchanteur de Gygès , les dérobe à la vue de mille Discoureurs, qui se figurent que les plus mauvaises plaisanteries sont les meilleurs raisonnemens.

TREIZIEME SOPHISME.

» Les Auteurs Hermétiques n'ont
 » écrit que par vaine gloire ou par
 » intérêt, & ils étoient convaincus in-
 » térieurement de la fausseté de cette
 » Science.

» Il n'y a jamais eu que l'ostentation,
 » ou la vue d'un gain fordidé, qui a fait
 » écrire de cette prétendue Science.
 » Les Auteurs qui en ont traité, con-
 » vaincus intérieurement de sa fausse-
 » té, se sont proposés ou de mettre à
 » profit la crédulité des personnes pas-
 » sionnées pour les richesses, ou de
 » se faire une réputation qu'ils n'é-
 » toient pas capables d'acquérir d'une
 » autre façon.

REFUTATION.

En vérité y pense-t-on, quand on
 oppose à la vérité de si foibles armes ?
 Quoi ! l'ostentation auroit poussé MM.
 Helvetius & Helmont à nous déclarer
 qu'on leur avoit fait présent d'un peu
 de Poudre Physique, qu'ils ont avoué
 en même temps ne savoir pas faire ?
 Quelle maigre chere pour leur amour
 propre dans cet aveu ! Raymond-Lul-
 le, l'Abbé Cremer, Norton, & Run-

fard, nous avoir appris par vanité qu'on leur avoit montré à faire le grand Œuvre ? N'est-ce pas là plutôt un acte formel de leur humilité la plus profonde ? Si l'on se piquoit un peu de raisonner juste, on diroit au contraire : Il faut bien que la vérité ait précédé près ces Savans, pour les avoir obligés de nous faire humblement la déclaration ingenieuse qu'ils ont enfin vu ou appris d'Auteurs ce dont ils étoient eux-mêmes incapables, malgré toutes leurs recherches : d'ailleurs, combien y a-t-il dans ce genre d'Auteurs anonymes qui ne se sont sans doute cachés (à la honte de notre espece) que pour éviter le mépris presque-universel attaché à ce genre d'Auteurs ? Pour ce qui est de l'intérêt à débiter un Livre qu'on veut avoir été le motif de ces Auteurs, il est bien visible qu'ils ne l'ont jamais connu : car puisqu'ils n'ignoroient pas que ces sortes d'Ouvrages ne sont connus que de peu de gens, & que le commun des hommes les méprise, s'ils avoient visé à l'intérêt commun, comme on le prétend, ils n'auroient pas voulu perdre leur temps ni leurs peines à écrire sur une vérité dont on ne vouloit pas

seulement entendre parler dans leur siècle comme dans le nôtre ; mais s'accommodant plutôt au goût général , ils se seroient jettés du côté des Romans, des Contes , des Historiettes, & de semblables bagatelles qui font l'empressement du Public. C'est dans ce vaste champ qu'ils auroient voulu faire leur moisson.

QUATORZIEME SOPHISME.

» L'obscurité & les mysteres affectés par tous ceux qui ont écrit de cet Art, sont une preuve de sa fausseté.

» Les Livres de ces prétendus Adeptes sont inintelligibles : l'affectation avec laquelle ils cachent leur secret, est une grande marque qu'ils n'en ont point du tout ; car enfin c'est le propre de l'imposture & du mensonge de s'envelopper ainsi pour n'avoir pas la honte d'être découverts ; au lieu que la vérité aime la lumière, va la tête levée , publie sur les toits ce qu'on lui a dit à l'oreille. Que de temps , que d'argent perdu par les Curieux qui ont suivi les opérations décrites dans des Livres impénétrables, & qu'on a bien raison de dire que l'Alchymie est un Art sans prin-

» cipe, qui commence par le menfon-
 » ge, continue par le travail, & finit
 » par la misere la plus affreuse !

REFUTATION.

Les Ecrits Hermétiques sont obscurs & inintelligibles au commun des hommes, il est vrai; mais pourquoi en faire un crime de faux aux Philosophes? On pourroit tout au plus les blâmer de ce qu'ils auroient si mal réüssi à se faire entendre de tout le monde, en supposant qu'ils eussent écrit comme les autres Auteurs dans le dessein d'être généralement entendus: mais puisqu'ils ont eu une intention toute contraire, & qu'ils ont environné tout exprès leur science d'obscurités pour en dérober la connoissance aux méchans, on ne peut raisonnablement condamner leur façon d'écrire, encore moins taxer d'imposture cette sage précaution. Les Philosophes ne se contentent pas d'être les imitateurs de la Nature dans leurs opérations, ils l'imitent encore dans leur conduite, & comme ils lui voient cacher bien avant dans les entrailles de la terre ses productions les plus précieuses, à son exemple ils cachent leur science inestimable

estimable sous des paroles énigmati-
 ques. Conclure d'un langage mysté-
 rieux, que ceux qui le parlent sont des
 imposteurs, c'est offenser les Souve-
 rains, qui traitent en chiffres les affaires
 d'Etat ; c'est blesser les plus fideles
 Amans, qui ont l'art de serrer les nœuds
 d'un amour délicat à proportion du
 mystere qu'ils y font entrer ; c'est re-
 garder comme fourbes des peuples
 entiers, les Egyptiens & les Phéni-
 ciens, qui n'écrivoient guères des scien-
 ces qu'énigmatiquement. Mais que
 dis-je ? c'est porter l'insulte jusqu'au
 Disciple bien-aimé, dont les emblèmes
 sacrés cachent encore aujourd'hui aux
 yeux profanes les mysteres les plus
 profonds. On demanda un jour au plus
 sage des Grecs ce qu'il pensoit du
 Livre d'Héraclite, écrit obscurément :
 le Philosophe répondit qu'il jugeoit
 très-favorablement des endroits qu'il
 ne pouvoit entendre, par rapport à la
 beauté de ceux qu'il entendoit. Mais
 si Socrate pouvoit revivre, il appren-
 droit à nos Aristarques, bien plus sages
 que lui, qu'on doit proscrire sans rémis-
 sion comme des imposteurs tous les
 Auteurs Hermétiques, parce qu'ils
 traitent mystérieusement la plus gran-

de merveille de la Physique. Mais pour justifier les Philosophes d'une manière plus sensible, je me permets d'adresser la parole à vous, Messieurs, qui faites l'objection. Si vous aviez seulement le secret, vous dis-je, d'enlever toute l'écriture du papier si adroitement qu'on pût y récrire tout ce qu'on voudroit, sans qu'il y parût le moins du monde, l'apprendriez-vous clairement au Public ? Non, me répondrez-vous, parce que les frippons pourroient en faire de grands abus ; seriez-vous bien aises qu'on vous traitât de trompeurs, si vous n'en écriviez qu'en énigme ? Non assurément, continuez-vous, parce que ce seroit nous faire une injustice criante. Hé bien, les Philosophes se comportent à l'égard de leur secret aussi sagement que vous vous comporteriez à l'égard du vôtre : rendez-leur donc votre estime, comme ils vous accorderoient la leur dans le cas supposé ; & sans vous arrêter désormais à tout ce que peuvent suggerer le préjugé aveugle ou l'ignorance dépitée, reconnoissez une bonne fois que le Créateur a pratiqué dans le sein même de la Nature un sanctuaire auguste où il a placé le gran

myſtere dont je ſoutiens la vérité, qu'il l'a donné en garde aux Adeptes, avec ordre d'en chaffer les Profanes avec l'épée à deux tranchans de la lettre qui tue. La vérité va la tête levée, il eſt vrai; elle aime à ſe produire en plein jour, j'en conviens; voilà la regle générale: mais voici l'exception. Il eſt des vérités, telles que celle-ci, que la foibleſſe de la plûpart des hommes ne peut porter, & de la connoiſſance deſquelles ils ne manqueroient pas de faire un abus criminel, & celles-là doivent leur être cachées avec ſoin. Il n'eſt que trop vrai que bien des gens perdent leur temps & leur argent à faire mille fauſſes opérations, fondées ſur les contre-ſens qu'ils donnent à des paroles qu'ils n'entendent point; mais il n'eſt pas moins vrai que ce n'eſt qu'à leur faute que ce malheur doit être imputé, puisqu'ils ne veulent pas ſuivre l'avis des Philoſophes, qui crient ſans ceſſe que leurs Ecrits ne doivent pas être pris à la lettre, mais ſuivant leurs intentions, & toujours conformément aux Loix de la Nature dont ils défendent de tenter l'imitation, à moins qu'on ne connoiſſe bien ſes manieres d'opérer dans les trois régnes, & no-

tamment dans celui des mines ? C'est donc la mauvaise Alchymie pratiquée par les Souffleurs qui mérite la distinction odieuse qu'on m'objecte, & non pas celle des vrais Adeptes qu'on ne fauroit définir avec trop de noblesse.

QUINZIEME SOPHISME.

» Les contradictions des Livres qui
 » traitent de cette Science, prouvent
 » qu'elle est fausse.

» Les contradictions sensibles que
 » l'on trouve dans les Livres des Phi-
 » losophes, sont une preuve évidente
 » de la fausseté de ce qu'ils avancent,
 » & justifient le mépris que tout le
 » monde en fait.

REFUTATION.

Ces contradictions ne sont qu'apparentes, & l'on devroit faire réflexion, avant que de s'en servir pour combattre la vérité de cet Art, que telle est la nature de toutes les langues, que malgré tous nos efforts pour exprimer clairement ce que nous voudrions dire, elles sont toujours insuffisantes à rendre fidèlement nos pensées. Le langage est un pinceau grossier qui rend souvent avec confusion les traits fixes

& délicats de l'esprit ; c'est un foible burin dont la pointe plie en gravant nos idées sur l'esprit d'autrui : de là tant de contradictions dont les plus beaux Livres sont susceptibles , & tant de plaintes ameres , mais inutiles , de la part des plus grands hommes , de ce qu'ils ne sont pas entendus : de là les concordances , les erreurs , les controverses , les gloses , les commentaires , & je ne sçais combien d'autres explications , après lesquelles on s'entend souvent tout aussi peu qu'on s'entendoit auparavant : de là encore tant de querelles parmi nos Sçavans , qui au lieu de s'en prendre à la foiblesse d'un outil qui gauchit dans les meilleures mains , s'entre-déchirent , se calomnient & se maltraitent même impitoyablement : de là enfin un déchaînement presque général contre les Auteurs Hermétiques , accusés injustement de se contredire : ajoutons que cette objection prise des contradictions apparentes des Philosophes , pouvant être rétorquée contre tous les Livres , tant sacrés que profanes , ne prouve rien pour trop prouver , parce qu'elle n'est propre qu'à semer sur toutes choses une fausseté ridicule , & à faire mépriser les

Arts , les Sciences , & la Religion
même.

SEIZIEME ET DERNIER
SOPHISME.

» Dieu bon & sage ne peut jamais
» faire un don tel que celui-ci , qui
» exposeroit le salut des donataires au
» danger le plus éminent.

» L'abus que font les hommes
» des richesses , se mesure ordinaire-
» ment sur la quantité qu'ils en ont ;
» & à raison de cet abus il est dé-
» cidé que les riches se sauvent dif-
» ficilement : ainsi dire , comme font les
» Philosophes , que c'est Dieu qui
» éclaire l'esprit de qui il veut pour
» le faire monter à ce comble de ri-
» chesses , c'est - à - dire qu'il faut en
» être privilégié pour recevoir de sa
» main la tentation la plus violente &
» le plus grand obstacle au salut , c'est
» prétendre que le Pere des lumieres ,
» par un bienfait particulier , prête ses
» clartés divines à ceux qu'il veut fa-
» voriser pour leur faire bien démêler
» la voie qui les conduira plus sûre-
» ment au séjour du Prince des té-
» nebres. Quel assemblage monstrueux

» d'idées inalliabes avec celles que
 » l'on doit avoir de la Bonté & de la
 » Sageſſe divine !

R E F U T A T I O N .

Si les hommes, tout imparfaits qu'ils ſont, conſultent néanmoins les regles de la prudence quand ils ont quelques préſens à faire , en telle forte par exemple qu'ils ne ſont pas capables de donner un coutelas à un petit enfant , ni des ajustemens de femme à un homme de guerre , à plus forte raiſon Dieu , dans la diſtribution de ce don , conſultera-t-il les diſpoſitions de ceux qui le lui demandent. Si donc des Inquiſiteurs de cet Art , esclaves des paſſions, viennent à lui en demander la connoiſſance, il eſt hors de doute que bien loin de les exaucer , il rendra inutiles tous les moyens qu'ils pourront employer pour y parvenir. Il faut pour l'obtenir de lui qu'il voie les Supplians munis de toute ſon armure que l'Apôtre décrit ſi bien dans ſon Epître à ceux d'Ephèſe; c'eſt à des hommes ainſi diſpoſés qu'il accorde ce grand don : avec ces ſages précautions le ſalut de ces heureux Mortels n'eſt point riſqué: les pauvres & les malades auxquels ils

font envoyés, bénissent le Seigneur du soulagement qu'ils reçoivent, & le cœur de Dieu se réjouit de voir le bien se faire sans inconvénient par des mains pures & innocentes.

Je ne sache pas qu'on oppose à la Science Hermétique d'autres sophismes que ceux que je viens de réfuter : cependant comme l'erreur est fertile en mauvaises raisons, si elle en produit de nouvelles, on tâchera d'y répondre.

Enfin j'ai prouvé que la Pierre Philosophale est possible & naturelle, j'en ai démontré la vérité par les faits, je l'ai défendue contre les sophismes de l'erreur ; il semble que je devrois à présent en donner le vrai système découvert : mais qui suis-je pour faire franchir aux hommes une gradation indispensable établie par l'ordre lui-même, & qui consiste à passer de l'ignorance ou de l'incrédulité à la persuasion, de la persuasion à la prière, de la prière à l'étude, de l'étude à la formation du plan philosophique, de ce plan à l'exécution, & de l'exécution à l'acquisition ? D'ailleurs, je ne me suis pas proposé de faire des Adeptes d'une manière directe, je n'ai voulu que

contribuer à ce qu'ils établissent le premier fondement de ce bonheur inestimable ; je veux dire une forte conviction que la Science Hermétique est véritable. Si j'apprends jamais que j'ai changé les esprits à son égard, je serai infiniment plus flatté de ce changement que de celui que je pourrois jamais faire dans tout le genre métallique ; & j'aurois grande raison de l'être , puisqu'il est bien plus difficile , & par conséquent plus glorieux, de changer les hommes que les métaux. Mais il est temps de finir.

C O N C L U S I O N .

Ceux qui n'ont jamais rien lu ni entendu dire de la Pierre Philosophale, sont à plaindre d'ignorer une vérité de cette importance, & j'invite tous ceux qui aiment sincèrement le bien public, de l'annoncer & de la défendre partout.

Ceux qui refusent de se rendre aux démonstrations qui la mettent en évidence, seront des incrédules dignes d'un souverain mépris.

Ceux qui la déshonorent en produisant des recettes sophistiques qui ne sont bonnes qu'à leur faire trouver des

dupes, sont des voleurs raffinés que les Loix ont tort de laisser vivre.

Ceux qui la diffament par des discours outrageans, sont visiblement des ennemis du bien public qui méritent punition.

Ceux qui frappés de la vérité voudroient former le dessein de la rechercher, sans passer ni par la science ni par la vertu, doivent se défister de leur entreprise, cette science n'étant jamais le partage de gens de leur sorte.

Ceux qui la croient sans en faire la recherche, sont inexcusables s'ils ont les dispositions, le temps & les moyens qu'elle demande.

Ceux qui se lassent de s'y adonner, par rapport aux difficultés dont elle est environnée, doivent s'encourager à la persévérance, en considérant que leurs travaux peuvent enfin être couronnés par un trésor qui n'a point de prix.

Ceux qui s'y appliquent ou qui comptent de s'y appliquer, doivent prier & étudier avant que de pratiquer, être lents à former le système de l'Œuvre, lier amitié avec les Curieux de cette Science qu'ils jugeront les plus éclairés & les plus vertueux, car du

choix des pensées sortent souvent de vives étincelles de lumieres ; mais surtout qu'ils évitent avec soin ces Souffleurs qui promettent des monts d'or, car ce doit être un principe certain parmi les Inquisiteurs d'un sain jugement, qu'il n'y a que des imposteurs insignes qui se donnent pour des Adeptes, qui en feront d'autres moyennant l'argent de leurs Disciples.

Ceux qui se ruinent en la cherchant mal, doivent fermer le Laboratoire, reprendre les Livres, & ne jamais oublier que dans cet Art c'est la science, & non la bourse, qui doit faire la plus grande dépense.

Ceux qui ayant fondé leurs opérations sur l'unique matiere qui est de racine métallique, reconnoissent dans leurs Ouvrages tous les signes décrits par les grands Maîtres, doivent à Dieu des remercimens de ce que le Soleil Philosophique commence de se lever pour eux.

Enfin ceux qui ne la cherchent plus, mais qui la possèdent, sont dans l'obligation de rendre au Seigneur de continuelles actions de graces de ce qu'il leur a envoyé d'en-haut cette Sagesse incomparable qui porte à sa droite la

santé & la longue vie , & à sa gauche
une gloire & des richesses infinies.

*L'Histoire suivante est tirée du premier
Volume des Voyages de Paul Lucas ,
page 102 , imprimé à Paris en 1712.*

» Le Dervis des Usbecs , dit-il ,
me rendit ma visite; je le reçus le mieux
qu'il me fut possible , & comme il
m'avoit paru un Sçavant curieux , je
lui fis voir des Manuscrits que j'avois
achetés ; il les trouva rares & de bons
Auteurs. Je dirai à la louange de ce
Dervis , que c'étoit un homme dont
l'extérieur même étoit véritablement
extraordinaire. Il m'apprit de fort
belles choses sur la Médecine , & il
m'en promit pour la suite encore bien
d'autres. Mais il me faut, dit-il, quel-
ques préparations de votre part, & j'es-
pere que vous serez quelque jour en état
de profiter des lumieres que je puis ré-
pandre dans votre entendement. A le
voir on ne lui auroit pas donné plus de
trente ans , mais par ses discours il pa-
roissoit avoir déjà bien plus d'un siècle ;
on se le seroit encore plus persuadé par
le récit qu'il faisoit de plusieurs longs
voyages qu'il disoit avoir faits. Il me

conta qu'ils étoient sept Amis qui cou-
 roient ainsi le Monde , tous sept dans
 l'intention de devenir plus parfaits ;
 qu'en se quittant ils se donnoient le
 rendez-vous dans quelque Ville pour
 vingt ans après , & que les premiers
 ne manqueroient pas d'y attendre les
 autres. Cela me fit croire que cette
 fois la Brouffe avoit été choisie pour
 le rendez-vous par ces sept Sçavans.
 Ils y étoient déjà quatre , & ils étoient
 entr'eux si unis qu'on voyoit bien que
 ce n'étoit pas le hazard , mais une
 longue connoissance , qui les y avoit
 rassemblés. Dans un long entretien
 avec un homme d'esprit on a occa-
 sion de parler de plusieurs curiosités :
 la Religion & la Nature furent tour à
 tour le sujet de nos discours ; enfin
 nous tombâmes sur la Chymie , l'Al-
 chymie & la Cabale : je lui dis que
 tout cela , & surtout les idées de la Pierre
 Philosophale , passoit dans l'esprit de
 bien des gens pour des sciences fort
 chimériques. Cela ne vous doit pas
 étonner , me répondit-il : première-
 ment rien ne doit surprendre dans cette
 vie ; le véritable Sage écoute tout sans
 scandale ; mais s'il a assez de modéra-
 tion pour ne pas brusquer un Vulgaire

ignorant , est-il obligé de baisser son esprit , parce que les autres ne sçauroient comprendre ce qu'il voit ; & doit il se soumettre au jugement d'une Populace aveugle , parce qu'elle ne sauroit soutenir une lumiere dont les yeux du vrai Sage ne peuvent être éblouis ? Qui dit Sage , continua-t-il , dit un homme à qui seul il appartient de philosopher ; il n'a aucune attache pour le monde , il voit tout mourir & renaître en sa présence sans en donner le moindre souci ; il peut se procurer plus de richesses que n'en ont les plus grands Rois , mais il met tout sous ses pieds , & ce mépris généreux le rend , dans l'indigence même , supérieur à tous les événemens.

Je l'arrêtai en cet endroit. Avec toutes ces belles maximes , lui dis-je , le Sage meurt comme les autres : que m'importe donc d'avoir été sage ou fait le fou toute ma vie , si la sagesse n'a aucun privilege au-dessus de la folie , & que l'un n'empêche pas de mourir plutôt que l'autre. Ah ! m'ajouta-t-il , je vois que vous n'avez pas connu aucun véritable Philosophe : apprenez donc qu'un Philosophe , tel que je vous le peins , meurt à la vérité ,

(car la mort est une chose attachée à la nature, & dont il n'est pas de l'ordre de s'exempter,) mais qu'il fait aller sa vie au terme, c'est-à-dire jusqu'au temps qui a été marqué par le Créateur. L'on a observé que ce temps est de mille ans, & que c'est seulement jusques-là que vit le Sage. Il y parvient par la connoissance qu'il a de la vraie Médecine. Par elle il sçait éloigner de lui tout ce qui empêche les fonctions & peut détruire le tempérament de sa nature. Par elle il apprend toutes les choses dont Dieu avoit donné connoissance au premier homme. Le premier homme les connut par sa raison, mais ce fut cette même raison qui les lui ôta de l'esprit; parce qu'étant parvenu à ces connoissances naturelles, il y mêla ses propres idées. Par cette confusion qu'enfantoit une folle curiosité, il rendit défectueux l'ouvrage même du Créateur: c'est ce que le Sage tâche de redresser. Les animaux n'agissant que par instinct, se sont conservés dans la première institution, & ils ne vivent pas moins à présent qu'au commencement du Monde. L'homme est beaucoup plus parfait; mais a-t-il fait

état de cette distinction avec laquelle on l'avoit regardé ? Et n'a-t-il pas par sa propre faute perdu ce beau privilege de vivre mille ans , qu'il devoit conserver avec tous les soins possibles ? C'est donc là ce que les véritables Sages ont retrouvé ; & afin que vous ne vous y trompiez plus , c'est là ce qu'on appelle *la Pierre Philosophale* , qui n'est point une Science chymérique , comme le pensent les demi-Scavans , mais une chose très-réelle. Au reste , elle est connue de peu , & même impossible à la plupart , que l'avarice & la débauche tuent, ou que l'envie de vivre fait mourir.

Surpris de tout ce que j'entendois , comment , lui dis-je , vous voudriez assurer que tous ceux qui ont trouvé la Pierre Philosophale , vivent mille ans ? Sans doute , repliqua-t-il d'un ton plus sérieux. Lorsque Dieu a favorisé quelque Mortel de cette belle connoissance , il ne tient qu'à lui de vivre ses mille ans comme le premier homme. Je lui dis que dans notre Pays il s'étoit trouvé quelques-uns de ces heureux Mortels qu'on disoit avoir eu la science vivifiante , mais qu'assurément ils n'avoient pas attendu à un âge si décrépit pour se

rendre à l'autre Monde. Mais , continua-t-il , ne sçavez - vous pas qu'on donne le nom de *Philosophe* à grand marché ? Ils ne l'étoient pas, ou ils ont dû vivre le temps que je vous marque.

Enfin je lui parlai de l'illustre Flamel , & je lui dis que malgré la Pierre Philosophale il étoit mort dans toutes les formes. A ce nom il se mit à rire de ma simplicité. Comme j'avois presque commencé à le croire sur le reste, j'étois extrêmement étonné de le voir douter de ce que j'avançois. S'étant apperçu de ma surprise , il me demanda encore sur le même ton si j'étois assez bon pour croire que Flamel fût mort. Non , non , me dit-il , vous vous trompez : Flamel est vivant ; ni lui ni sa femme ne sçavent encore ce que c'est que la mort. Il n'y a pas trois ans que je les ai laissés l'un & l'autre aux Indes , & c'est un de mes plus fidelles amis : il alloit même me marquer le temps qu'ils avoient fait connoissance , mais il se retint , & me dit qu'il vouloit m'apprendre son Histoire , que sans doute on ne sçavoit pas dans mon Pays.

Nos Sages , continua-t-il , quoique rares dans le monde , se rencontrent également dans toutes les sectes , &

elles ont en cela peu de supériorité l'une sur l'autre. Du temps de Flamel il y en avoit un de la Religion Juive. Pendant les premiers temps de sa vie il s'étoit attaché à ne point perdre de vue les descendants de ses freres : & sachant que la plûpart s'étoient allés habiter en France, le desir de les voir l'obligea de nous quitter pour en faire le voyage. Nous fimes ce que nous pumes pour l'en détourner, & plusieurs fois il changea de dessein par nos conseils.

A la fin son envie extrême d'y aller le fit partir, avec promesse cependant de nous rejoindre le plutôt qu'il lui seroit possible. Il arriva à Paris, qui étoit dès-lors comme à présent la Capitale du Royaume. Il trouva que les descendants de son pere y étoient en grande estime parmi les Juifs : il vit entr'autres un Rabin de sa race qui paroissoit vouloir devenir sçavant, c'est-à-dire qu'il cherchoit la véritable Philosophie, & travailloit au grand-Œuvre. Notre Ami ne dédaignant point de se faire connoître à ses petits-neveux, lia avec lui une amitié étroite, & lui donna beaucoup d'éclaircissements. Mais comme la premiere ma-

tiere est longue à faire, il se contenta
 de mettre par écrit toute la science de
 l'Œuvre: & pour lui prouver qu'il ne lui
 avoit point écrit des faussetés, il fit
 en sa présence une projection de 30
 ocques * de métal, qu'il convertit en <sup>* Un ce-
 que pese
 trois li-
 vres.</sup> or des plus purs. Le Rabin plein
 d'admiration pour notre frere fit tous
 ses efforts pour le retenir auprès delui.
 Ce fut envain, il ne voulut pas nous
 manquer de parole. Enfin le Juif ne
 pouvant rien obtenir de lui, changea
 son amitié en une haine mortelle, &
 l'avarice qui l'étouffoit déjà, lui fit
 prendre le noir dessein d'éteindre une
 des lumieres de l'Univers. Mais vou-
 lant dissimuler, il pria ce Sage de lui
 faire l'honneur de rester quelques jours
 chez lui, & pendant ce temps-là, par
 une trahison inouïe, il le tua & lui
 prit toute sa Médecine. Des actions si
 horribles ne sçauroient demeurer long-
 temps impunies. Le Juif fut décou-
 vert, mis en prison, & pour quelques
 autres crimes dont on le convainquit
 encore, il fût brûlé vif. La persécu-
 tion des Juifs de Paris commença peu
 de temps après, & vous sçavez qu'ils
 en furent tous chassés. Flamel plus
 raisonnable que la plûpart des autres

Parisiens , n'avoit pas fait difficulté de se lier avec quelques Juifs. Il passoit même chez eux pour une personne d'une honnêteté & d'une probité reconnue. Cela fut cause qu'un Marchand Juif prit le dessein de lui confier ses registres & tous ses papiers , persuadé qu'il n'en useroit pas mal , & qu'il voudroit bien les sauver de l'incendie commun. Parmi ces papiers se trouvoient ceux du Rabin qui avoit été brûlé, & les Livres de notre Sage. Le Marchand sans doute occupé de son Commerce , n'y avoit pas fait grande attention ; mais Flamel qui les examina de plus près , y remarquant des figures de fourneaux , d'alambics , & d'autres vases semblables , & jugeant avec raison que ce pourroit être le secret du grand-Œuvre , crut ne pas devoir s'en tenir-là. Comme ces Livres étoient Hébreux , il s'en fit traduire le premier feuillet. Ce peu l'ayant confirmé dans sa pensée , pour user de prudence , & n'être pas découvert , voici la maniere dont il s'y prit. Il se rendit en Espagne , & comme il y avoit des Juifs presque partout dans chaque endroit, il en prioit quelques-uns de lui traduire une page

de son Livre. L'ayant traduit tout entier par ce moyen , il reprit le chemin de Paris. En revenant il se fit un Ami fidele , qu'il menoit avec lui pour travailler à l'Œuvre, & à qui il avoit dessein de découvrir son secret dans la suite ; mais une maladie le lui enleva avant le temps.

Ainsi Flamel de retour chez lui , résolut de travailler avec sa femme : ils en vinrent à bout , & par là s'étant acquis des richesses immenses , ils firent bâtir plusieurs Edifices publics , & enrichirent plusieurs personnes. La Renommée est quelquefois une chose fort incommode , mais un Sage par sa prudence sçait se tirer de tous les embarras. Flamel vit bien qu'on l'arrêteroit , s'il passoit pour avoir la Pierre Philosophale , & il y avoit peu d'apparence qu'on fût long-temps sans lui attribuer cette science , après l'éclat qu'avoient fait ses largeesses. Ainsi en véritable Philosophe qui ne se soucie pas de vivre dans l'esprit du genre humain , il trouva le moyen de fuir , en faisant publier sa mort & celle de sa femme. Par ses conseils elle feignit une maladie qui eut son cours , & lorsqu'on la dit morte , elle étoit près

de la Suisse où elle avoit ordre de l'attendre. L'on enterra pour elle un morceau de bois & des habits, & pour ne point manquer au cérémonial, ce fut dans une des Eglises qu'il avoit fait bâtir. Ensuite il eut recours au même stratagème pour lui : comme l'on fait tout pour de l'argent, il n'eut pas de peine à gagner les Médecins & les Gens d'Eglise. Il laissa un testament dans les formes, où il recommanda avec soin qu'on l'enterrât avec sa femme, & qu'on élevât une pyramide sur leurs sépultures. Un second morceau de bois fut enterré en sa place, pendant que ce Sage étoit en chemin pour rejoindre sa femme. Depuis ce temps-là ils ont mené l'un & l'autre une vie Philosophique, & ils sont tantôt dans un Pays, tantôt dans un autre. Voilà la véritable histoire de Flamel, & non pas ce que vous en croyez, ni ce que l'on en pense follement à Paris, où peu de gens ont connoissance de la vraie sagesse.

Ce récit me parut & est en effet fort singulier. J'en fus d'autant plus surpris, qu'il m'étoit fait par un Turc que je croyois n'avoir jamais mis le pied en France. Au reste, je ne le rapporte

qu'en Historien , & je passe même plusieurs autres choses encore moins croyables , qu'il me raconta cependant d'un ton affirmatif. Je me contenterai de remarquer que l'on a ordinairement une idée trop basse de la Science des Turcs , & que celui dont je parle est un homme d'un génie supérieur.

De la possibilité & vérité de l'Art.

L'Or ne connoît point autre mere que le Mercure , ni autre pere que le Soufre. Ce Soufre & ce Mercure ne sont point ceux qu'on vend, qui ne sont que les feces & les écorces des véritables. L'Argent-vif vulgaire étant une forte mixtion des élémens , peut être fait Or comme les autres métaux ; le Soufre appelé *principe* n'est pas une chose séparée de Mercure , mais de la même qualité aérienne & ignée, *lesquelles qualités sont assoupies & renfermées dans le Mercure commun & dans les autres Métaux.* Il est impossible de fabriquer ces principes ; l'Artiste ne peut les avoir que de la main prodigieuse de la Nature , qui les a déjà préparés pour le secours de l'Art. Pierre

Bonus & B. J. Geber enseignent que le susdit Soufre n'est point une substance ou un corps séparé du Mercure. De là il paroît que la génération des métaux ne connoît autre principe substantiel que le Mercure : c'est pourquoi vous ne tirerez des métaux autre chose que le Mercure & de pures scories, selon que le métal est parfait ou imparfait. L'Or qui n'est autre chose qu'un Mercure dépouillé de la matière superflue & excrémenteuse, se mêle facilement avec le Mercure vulgaire. Dans l'Or le Soufre interne est exalté en qualité sèche & ignée au-dessus du vif-argent ; mais le vif-argent vulgaire ne contient point ces qualités en acte, il est indéfini, humide & plein de substances excrémenteuses & légères : pourtant à cause de son humidité abondante & mercurielle dont il est composé, il embrasse facilement l'Or, & reçoit volontiers sa pure nudité, & se plaît dans son sein douillet ; mais cette union n'est point parfaite comme se l'imaginent les ignorans, il n'est qu'un mélange & qu'une confusion.

Tous les métaux ont la propriété du Mercure, par exemple, leur matière très-forte, la splendeur mercurielle,

le, la facilité de se mouvoir dans la fonte, la résistance à s'unir avec des matières étrangères, qui ne sont point de leur espece, le poids, la facilité à s'étendre, &c. ce qui fait qu'ils se mêlent volontiers ensemble. Le fer étant rude, est le métal seul qui se mêle difficilement avec le Mercure : l'Argent-vif donc est une pure substance métallique ; c'est pourquoi le métal prend sa chair & son corps facilement.

La fabrique de l'Or, la génération de l'homme, du Lion, &c. appartient à la nature. *L'Art peut cuire ce qui n'est pas encore mûr, purifier ce qui est lépreux. Si donc l'Argent-vif qui est caché dans les métaux, qui est leur vraie substance, se trouve dans le plomb & dans l'étein immûr & point assez cuit, pourquoi l'Art ne pourra-t-il pas le mûrir avec un feu convenable ? Si le fer & le cuivre sont pleins d'excrémens terrestres, pourquoi l'Art ne les purifiera-t-il pas en se servant des moyens destinés pour cela ?* Toutes ces imperfections sont substantielles ou accidentelles ; elles ne sont pas substantielles, parce que la nature perfectionne à la longueur du temps, &c. Elles sont donc accidentelles, mais elles peuvent s'amander & corriger

par l'Art, comme l'expérience le démontre assez si l'on y fait attention.

Nota. Nous vivons & nous sommes nourris des choses par lesquelles nous existons : je conclus donc, & je dis, que ces qualités ignées mercurielles que contient le Mercure languissantes, si elles sont exaltées, feront alors ce feu qui mûrit les autres humidités qui ne sont pas mûres. Et si ces qualités sont exaltées en plusieurs degrés de leur propre ignéité, certainement elles auront plus de force, & agiront plus puissamment en la coction. De là il paroît que tout le Mercure se fait soufre, parce que le soufre n'est autre chose que la pure substance mercurielle ignée où les qualités séches & chaudes prédominent. La possibilité de la teinture est donc évidente ; s'il est possible, l'altération du feu des susdites qualités qui sont cachées dans le Mercure, entre facilement dans les métaux, étant de la même nature, tout de même que l'eau teinte peut communiquer sa teinture à d'autre eau, pourvû qu'elle y entre. Ainsi, qui ne croira que le Mercure teint n'ait la faculté naturelle de teindre aussi le Mercure de la même nature, parce que l'union est

facile lorsqu'on mêle ensemble des choses de la même nature. Les susdites raisons me persuadent la possibilité de la teinture Physique, qui s'unit avec les substances mercurielles, que les métaux contiennent, lesquelles seules substances peuvent recevoir la transmutation.

Cette teinture ou Pierre donne la fixation & la coction à ce qui est volatil & immûr. Tout ce qui est sec attire naturellement son humide, la nature se réjouit avec la nature: ainsi ce Mercure étant réduit par l'Art Physique à une très-grande siccité, par le moyen d'une parfaite cuisson dans l'Œuvre Physique, attire naturellement cet humide naturel & indéfini qui est dans les métaux, moyennant la projection. Ainsi le Mercure demeurera fixe de toute part, ou volatil selon la prédomination des susdites qualités. Si ladite humidité mercurielle, dont est composé le Mercure, est unie d'une union forte avec la terre subtile & sulfureuse, & qu'elle soit vaincue & tempérée par cette qualité sulfureuse, alors elle ne s'envolera point, mais elle restera avec ladite terre, laquelle étant très-pure n'admet aucune

séparation ; car ou elle restera tout-à-fait fixe & vaincra , ou elle sera volatile & vaincue par l'humidité volatile avec laquelle elle est toujours jointe.

La volatilité donc du Mercure plus grande , ou moindre , dépend de l'humidité aqueuse qui se trouve plus ou moins abondante dans la terre sulfureuse ; mais si dans notre œuvre ladite qualité sulfureuse acquiert , moyennant une longue & parfaite cuisson & purification , des degrés supérieurs aux autres qualités , la composition mercurielle demeurera fixe. De là vient que si dans la projection de cette teinture , les humidités mercurielles par une action sympathique de ce soufre fixe sont attirées & définies ; il ne doit point vous surprendre que la substance mercurielle reste aussi fixe & immuable , parce que le Mercure étant altéré par quelque voie que ce soit , ou sublimé ou précipité de quelque manière que ce soit , donne toujours le même poids lorsque l'Artiste fait son métier. Donc il est incorruptible. La teinture aussi demande l'ingrès pour qu'elle puisse pénétrer les métaux fondus , & en sépa-

rer les scories. Aucun ne pourra nier ledit ingrès en ladite Médecine , étant composé de la substance très-pure du Mercure ; & comme le Mercure commun & qu'on vend dans les boutiques, est le plus pénétrant de toutes les choses sublunaires , & qu'il est un esprit très-subtil qui pénètre tous les corps , à plus forte raison la Médecine étant de la même substance , mais plus pure , plus subtile , elle sera très-pénétrante, & ainsi elle pénétrera tous les corps qui sont de sa nature. Donc si le Mercure vulgaire a une si grande pénétration , à plus forte raison cette Médecine étant si purifiée & exaltée , a une si grande subtilité par le moyen de notre calcination Physique qui n'est point vulgaire ; car notre sublimation est une subtilisation extrême, qui d'une chose vile en fait une chose noble & excellente : mais ce n'est point en la faisant monter au haut de l'alambic ; nous nous servons d'un instrument propre à cela pour unir inséparablement notre composition Physique , lui donnant les rotations nécessaires. Alors elle est plus propre à recevoir de l'argent naturel une plus grande pureté & une cuisson plus parfaite en la ma-

niere que la Nature opère dans les entrailles de la terre avec la susdite vapeur, de laquelle elle se sert pour la composition des métaux. Pour ce qui regarde la santé, je dirai seulement que la composition de ce composé mercuriel étant la pureté des éléments, elle est aussi la conservation de l'humide radical des corps. Mais l'ignorant à peine croira que le très-pur aliment de l'humide radical réside dans la substance mercurielle ou métallique. Les métaux participent d'une terre, comme les mixtes les plus grossiers & corporels privés de toute végétation. Je dirai que tout être ne connoît autre substance matérielle que les quatre éléments. Parmi ces éléments, s'il y en a deux de véritables qui sont visibles, les autres deux sont invisibles. La terre & l'eau sont visibles, l'air est caché dans l'eau, & le feu dans la terre, c'est le sentiment de tous les Philosophes.

C'est pourquoi l'air qui circule sur la terre, n'est point ce véritable air dont je parle, quoique dans icelui comme étant un véhicule se trouve une abondance d'humidité aqueuse raréfiée: de même ce n'est point le feu des

cuisines, ce véritable feu de l'élément, qui est l'ame des mixtes ; mais dans icelui, comme pilote de la lumière nébuleuse, y réside mêlé confusément. Le véritable feu est caché dans la terre, tout ainsi que l'air est caché dans l'eau, sont les vaisseaux & les corps des élémens actifs & renfermés.

Donc si l'humide radical des corps est ce pur des élémens qui compose ce corps, il faut entendre que ce très-pur & subtil, que la terre digne vase de la substance ignée, & l'eau permanente & purifiée, noble véhicule de la nature aérienne, seront ces élémens matériels qui amassent l'humide radical pur des corps. Cela présupposé, on ne pourra pas trouver aucun mixte plus pur & plus travaillé que l'Or, à cause de la pureté de ses deux parties, sçavoir de la terre & de l'eau unies très-fortement ensemble, laquelle union ne seroit point & ne pourroit se faire, si elles ne se touchoient dans toutes leurs parties, sans aucun empêchement de substances étrangères confondues avec elles.

Donc l'humide naturel, qui doit demeurer immuable selon l'intention de la nature dans l'eau & dans la terre,

doit être nécessairement uni avec ces parties terrestres & aqueuses : d'où provient la constance de la substance du Mercure dans l'Or fixé ; par cette union & son incorruptibilité cette pureté a été la cause de la fixation de sa volatilité. De là je conclus que comme les quatre élémens communs à tous les corps, sont leurs véritables principes, ainsi la substance mercurielle de chaque corps est le véritable humide radical des mêmes. Il est pourtant vrai que cette substance mercurielle est spécifiée à chaque mixte par l'esprit séminal & spécifié qui a été destiné à toutes choses par le Créateur au commencement de leur création. Cet humide radical en se tirant des mixtes est un seul, & même il est appelé par les Philosophes *Mercur*, quoique plus ou moins cuit, selon la nature du mixte.

Pour ce qui regarde le Soufre des Philosophes, je dirai qu'il n'est autre chose que ce Mercure de l'Art moyennant la nature exaltée aux qualités ignées, & alors il est appelé la *Pierre des Sages*, & leur véritable Médecine.

Si donc ledit Mercure ou humide radical par des degrés infinis est exalté

té au trône de la vertu par la chaleur , alors il fera le vrai feu de nature , lequel étant administré aux Malades , leur procurera la santé , en cuisant ce qui n'est pas mûr , c'est-à-dire l'humide radical crud, qui est la cause que le Malade languit, & en séparant tout ce qu'il y a d'hétérogene & de contraire à la nature.

Nota. J'ai dit plusieurs fois que cette Médecine étoit de vif argent , cependant je blâme dans un Ecrit que je donnerai peut-être au Public, ceux qui se servent du vif-argent commun ; de sorte qu'on me pourroit accuser de contradiction , & me traiter d'ignorant.

Je dirai donc pour conclure qu'en méprisant le Mercure commun qui se vend , ou les métaux qu'on manie tous les jours , je ne nie pourtant pas que cette Médecine ne tire ses propres principes d'un être métallique ou d'une substance mercurielle. Je dirai donc avec toute sûreté que l'Artiste qui ne connoît aucunement les principes des métaux , ou les ignore en partie, comme dit Geber , ne pourra jamais travailler heureusement pour faire ladite Médecine. ec. . . .

Je dirai touchant le sujet physique ce que l'Artiste doit avoir entre les mains avant toutes choses, afin qu'il dise adieu à toutes les différentes matieres, & afin qu'il sçache sur quoi il doit fonder son opinion. 1^o. Je rapporterai ici l'autorité d'un Anonyme au *Traité de l'Arbre d'or* au sixieme Volume du *Théâtre Chymique*: j'enseigneraï au bon Philosophe à extraire des mêmes principes le soufre, le sel & le mercure, desquels l'Or est composé de la même matiere & des pures substances; je dis d'extraire la semence de l'Or métallique, desquels la *Pierre des Sages* est tirée & composée.

Evaldus Vogeglius dit la même chose plus clairement: donc l'argent-vif & le soufre dont se sert la Nature font tout à fait les mêmes dont doit se servir l'Art, & point d'autres, desquels étant mêlés ensemble dans l'Art, sortira pareillement une vapeur, laquelle ensuite se convertit en une eau très-subtile qui est appelée *Ame*, *Esprit* & *Teinture*, laquelle étant remise sur sa terre propre, fait pareillement une certaine fixation, & finalement se fait l'*Elixir complet*.

Ces principes métalliques que l'Art demande, sont déjà préparés par la Nature, comme l'affirme Bonus Ferrariensis, lesquels l'Artiste doit purifier & cuire: c'est pourquoi ce seroit travailler en vain, étant déjà produits par la Nature, ce qui a fait dire à Geber & à Zacaire: Notre-vif argent n'est autre chose qu'une eau visqueuse imprégnée par l'action de son soufre métallique. C'est là notre véritable matiere que la Nature a préparée à l'Art, & a réduite en une certaine espece connue des véritables Philosophes, sans qu'il s'ensuive aucune transmutation d'elle-même. Ainsi parle Avicenne: La Nature nous a préparé une seule matiere, laquelle l'Art ne peut point composer d'elle-même, &c. Cette matiere ainsi préparée par la Nature est cachée dans un seul sujet vil qui est exposé aux yeux de tout le monde, quoiqu'il contienne en soi ses nobles principes métalliques & la vraie semence des élémens. Ce seul sujet doit être recherché des Sçavans, parce qu'il est plus facile que tous les autres. Ce sujet recevra sa dernière perfection de la main de l'Artiste industrieux.

Albert le Grand dit ainsi au tome second du Théâtre Chymique: Il y a

dans le monde un corps métallique qui se dissout facilement & se putréfie aussi facilement. Si vous sçavez le préparer, vous serez un heureux mortel : c'est pourquoi faites vos efforts pour le posséder, & n'ayez autre desir que sa possession. Donc le Pauvre ne doit point s'abstenir de ce travail, car il n'a pas besoin d'argent pour l'acheter, étant à si bon compte. Ce sujet est vil & méprisé par le vulgaire : il ne demande pas beaucoup d'opérations, beaucoup de vaisseaux, plusieurs fourneaux, dont la Nature ne se soucie pas, laquelle étant simple dans le règne animal & végétal, travaille simplement dans une seule matrice & les fait croître. L'Art aide seulement la Nature en engraisant la terre avec du fumier, ou en purgeant la matrice.

A quoi bon tant de travaux, tant d'opérations dans le règne minéral?

Flamel dans ses Annotations dit : Au reste, sçachez que notre Œuvre est faite toute entièrement d'une matiere vile, homogène, close dans un seul vaisseau, & dans un seul fourneau qui contient ce vaisseau, & elle est perfectionnée par le seul régime en imitant la Nature. C. † C. S. S.

FIN.





1:200

bes #31
04

